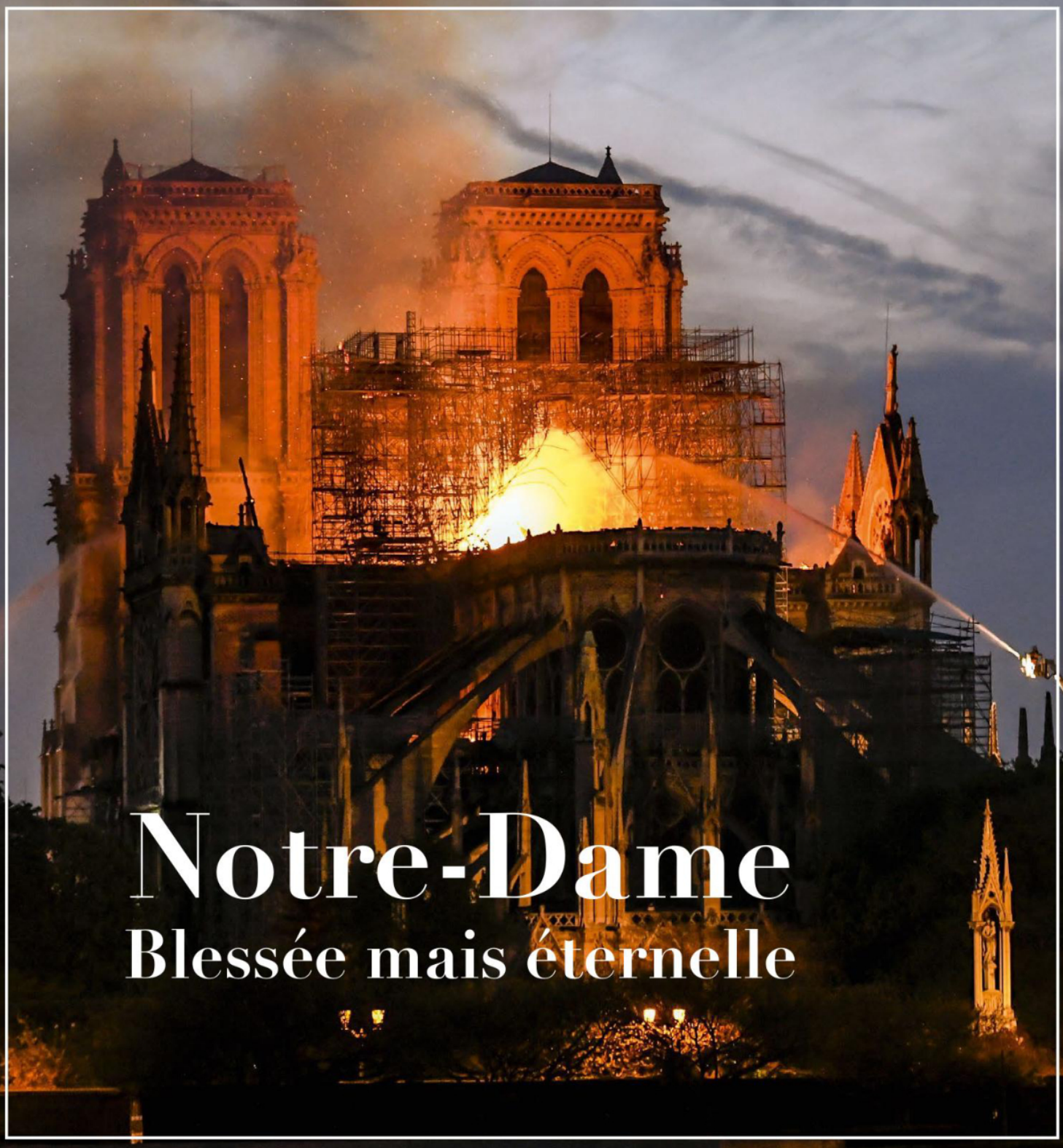
la vie
HORS-SÉRIE

HISTOIRE



Notre-Dame

Blessée mais éternelle

Aidez-nous à sauver la Cathédrale Notre-Dame de Paris

Depuis 2016, le Fonds Notre-Dame de Paris, sous égide de la Fondation Avenir du Patrimoine à Paris, œuvre pour collecter des fonds afin de sauver la Cathédrale de Paris des dégradations provoquées par l'usure du temps. La Fondation Notre Dame travaille en étroite collaboration avec l'État qui s'est engagé à abonder chaque euro versé.

Le dramatique incident qui s'est abattu sur la cathédrale dans la nuit du 15 au 16 avril, modifie la donne. C'est désormais une restauration de l'envergure de celle entreprise par Viollet-le-Duc entre 1844 et 1864 qui est désormais nécessaire.

Nous avons besoin de tous. Nous avons besoin de vous.

LA FONDATION NOTRE DAME
PORTEURS D'ESPÉRANCE

Reconnue d'utilité publique

https://don.fondationnotredame.fr/fapp-notre-dame

Fonds Notre-Dame de Paris - 10 rue du Cloître-Notre-Dame - 75004 Paris.

la Vie HORS-SÉRIE
HISTOIRE

80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13.
Tél. : 01 48 88 46 00.

Fondateur
Georges Hourdin.
Directeur de la publication
Michel Sfeir.
Directeur de la rédaction
Jean-Pierre Denis.
Rédactrice en chef
Chantal Cabé,
conception éditoriale et réalisation.
Rédactrice en chef adjointe
Isabelle Francq.
Direction artistique
Natalie Bessard, Bruno Houdou.
Maquette
Ludovic Wyart, Bruno Houdou.
Textes
Yves Combeau.
Secrétariat de rédaction et révision
Régis Couturier, Julie Quaillet.
Iconographie
Cécile Cattan, Marie-Laure Fior.
Documentation
Sandrine Leconte,
Edmée de Saint-Blanquat.
Numérisation
Sébastien Laurent, Hubert Jourdin, Sadaseeven Rungiah.
Fabrication
Nathalie Communeau, Nathalie Mounié.
Directrice administrative et financière
Elzbieta Capiaux.
Directrice marketing
Florence Marin.
Service clients
01 48 88 51 05 ;
serviceclients.mp@vmmagazines.com
Communication/partenariats
David Oger : 01 48 88 46 03 ;
d.oger@mp.com.fr
Régie publicitaire MPublicité
80, boulevard Auguste-Blanqui,
75707 Paris Cedex 13.
Tél. : 01 40 39 13 75.
***La Vie* est édité par Malesherbes Publications**
S.A. Capital 868 050 €. ISSN 0151-2323
Principaux actionnaires
S.E.M., association du personnel.
Président-directeur général
Michel Sfeir.
Commission paritaire N° 0223 C 82720.
Groupe *Le Monde*
Louis Dreyfus (président du directoire)

PEFC 10-31-1601
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Origine du papier : Allemagne.
Taux de fibres recyclées : 0 %.
Ce magazine est imprimé chez AUBIN, certifié PEFC.
Eutrophisation : PTot = 0,01 kg/tonne de papier.

COUVERTURE : GILLES ROLLE/RÉA

Une Histoire sans cesse recommencée

Si la France est pays de cathédrales, Notre-Dame de Paris est cathédrale du monde, cathédrale pour tout le monde, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Son incendie nous rappelle douloureusement qu'elle se place au kilomètre zéro de notre imaginaire, borne nationale, phare mystique et lumière littéraire. *« Tous les yeux étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire (…) Il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse. »* Les mots sont de Victor Hugo. Sa destruction partielle nous prouve qu'elle est sinon indestructible, du moins vivante. Incroyablement vivante.

C'est ainsi qu'elle se tient, résolument à part, c'est-à-dire au centre. Certes, d'autres lui disputent à bon droit son rôle dans la vie publique. Les sacres royaux ? Allez à Reims ! La lumière ? Voyez Chartres ! Mais la Parisienne reste la seule à parler couramment toutes les langues de la terre, plus encore à l'heure où le tourisme de masse et la globalisation culturelle accélèrent le brassage et simplifient les repères. Pour le comprendre, point n'est besoin de partir au bout du monde. Il suffisait d'être, comme l'auteur de ces lignes, parmi la foule des anonymes en un lundi de cendres et d'effroi. La rumeur de la foule qui se presse à son portail s'était tue. Alors que les flammes détruisaient la charpente, un grand silence brodé de chants et de prières lui faisait comme un toit de recueillement à l'échelle de l'humanité entière.

Notre-Dame de Paris est à rebâtir, toujours à rebâtir, ainsi que le fit Viollet-le-Duc. Mais comme Autun, Saint-Denis, Reims, Chartres, Strasbourg, comme toutes les somptueuses, toutes les gracieuses, toutes les audacieuses, et plus que toutes les autres, sans parler des moins connues, des plus humbles, des déclassées devenues parfois même de grandes églises de campagne, Notre-Dame de Paris n'était pas en bois, en pierre et en bronze. Elle était et elle demeure de chair et d'espérance, de femmes et d'hommes, d'hier et de demain. Elle a fait une bonne part de l'histoire de France. Histoire de l'art, gothique, mais pas seulement. Histoire de l'Église, de la foi et des rites catholiques. Histoire politique aussi, avec ses drames et ses éclats de grandeur. Histoire de l'homme, priant, chantant, célébrant. Cette Histoire, ces histoires, demain elle les écrira encore. ●

JEAN-PIERRE DENIS
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE *LA VIE*
AU LENDEMAIN DE L'INCENDIE, LE 16 AVRIL 2019

Sommaire

2 € seront reversés
au Fonds Notre-Dame de Paris
10 rue du Cloître-Notre-Dame 75004 Paris.

3 Éditorial

6 La reine DES CATHÉDRALES

Elle a été attaquée par les flammes le 15 avril 2019. Notre-Dame de Paris était, par sa force et sa légèreté, le modèle achevé de toutes les cathédrales d'Europe et au-delà : la reine des cathédrales. Un lieu de culte, de culture et d'histoire, le plus visité d'Europe.

S. DELAY

Yves Combeau, dominicain, historien de formation et conseiller éditorial aux émissions du *Jour du Seigneur*, a rédigé l'ensemble des textes de ce numéro. Il a également publié de nombreux ouvrages dont *Louis XV, l'inconnu bien-aimé*, éditions Belin, 2012.

16 La scène DE L'HISTOIRE

Toutes les grandes villes ont leur « Notre-Dame ». Mais une seule a abrité, par fragments, toute l'histoire de France : celle de Paris. Du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc aux funérailles de François Mitterrand, tous les événements qui ont eu Notre-Dame de Paris pour témoin sont riches de sens.

XV^e siècle p. 18
Les Heures sombres p. 20
Le I^er Empire p. 22
La Première Guerre mondiale p. 24
Le Seconde Guerre mondiale p. 26
Les funérailles nationales p. 30

32 La face cachée DE NOTRE-DAME

De sa vie réelle, nous ne savons pas grand-chose. Et notre vision de la vieille dame s'arrête trop souvent à un regard purement monumental de l'édifice. Partons à la découverte de la cathédrale pour tenter d'en percer le secret.

Une vie de quartier p. 34
Les trésors p. 40
Vers une église parfaite p. 44
La vie liturgique p. 46

50 La muse DE TOUS LES TEMPS

Elle a quelque chose d'une muse, d'une inspiratrice. Véritable œuvre d'art, Notre-Dame engendre d'autres œuvres, dans un dialogue du génie humain. Raffinés ou naïfs, les peintres, les photographes, les romanciers ont fait de la cathédrale une héroïne populaire.

Les artistes s'en inspirent p. 52
Les écrivains s'en emparent p. 58
L'art populaire p. 60
Instantanés p. 62

Détail (avant l'incendie) de la rosace nord de Notre-Dame de Paris, avec la Vierge en son centre.

BERTRAND RIEGER/HEMIS.FR

66 Aller plus loin
Histoire, art, littérature, sites internet.

La reine des cath

Œuvre d'art totale, Notre-Dame de Paris est, par sa force et sa légèreté, le modèle achevé de toutes les cathédrales d'Europe et au-delà : la reine des cathédrales. Un lieu de culte, de culture et d'histoire. Monument religieux le plus visité de France également. Mais en quoi, au juste, cet édifice est-il emblématique ?

Je revenais de la gare d'Austerlitz sur mon scooter. Le temps était beau, mais je songeais d'abord à prendre garde à la circulation toujours fiévreuse des quais de Seine. En empruntant le quai de la Tournelle, auquel le fortin de l'extrémité du rempart de Philippe-Auguste a donné son nom, je m'inquiétais d'abord de la masse d'un autobus devant moi. Quand est apparue, entre les arbres, portée par l'éclat du fleuve, enchâssée en son île comme un joyau, Notre-Dame de Paris. Je me suis arrêté au feu rouge et absorbé dans cette vision, jusqu'à en oublier de redémarrer.

La vue de Notre-Dame de Paris depuis le quai de la Tournelle est sans nul doute la plus classique. Celle du chœur de cette immense cathédrale, d'un équilibre, d'une netteté tout cartésiens (s'il est possible, car Notre-Dame est plus vieille de cinq siècles que Descartes) et pourtant d'une grâce indicible. Les fins arcs-boutants qui festonnent la clôture de vitraux, la masse joyeuse de la sacristie comme un chiot au pied de sa maîtresse, la toiture du même gris léger que le ventre des nuages du printemps, les quais à l'horizontale pour fournir un ancrage, les cinq étages réglementaires des immeubles alignés comme à la parade pour donner l'échelle, la Préfecture de police et la tour

édrales

Saint-Jacques pour rappeler l'histoire, enfin les goélands qui descendent la Seine poussés par le vent de la Normandie et filent sous le parapet des ponts. Notre-Dame des cartes postales.

Cette expérience visuelle n'est pas exceptionnelle, on la fait tous les jours. Et elle n'est pas si différente de celle dont Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet a tiré en 1769 un des plus célèbres tableaux de sa suite des vues de Paris. Raguenet est lui-même né au pied des tours de Notre-Dame, car sa famille habitait l'île de la Cité. Et s'il peignait Paris depuis plus de vingt ans, la même émotion l'a repris. Celle des pèlerins, des touristes, des badauds est bien compréhensible ; mais celle des Parisiens qui, entre deux coups de klaxon, s'émerveillent encore de leur cathédrale est plus étonnante.

De Notre-Dame de Paris, nous savons tout. Ses dimensions, 128 m de long sur 48 m de large ; sa hauteur, 33 m sous voûte ; celle de la flèche, 96 m ; le nombre de marches pour monter les 69 m des tours de la façade, 380. Nous ne savons peut-être pas que les 1 300 m^3 de chênes qui constituent sa charpente correspondent à plus de 21 hectares de forêt, nous apprenons avec un sourire que le grand orgue possède cinq claviers sans compter le pédalier et le nombre vertigineux de 7 374 tuyaux. Mais rien de cela ne dit la beauté. Notre-Dame n'est ni la plus grande cathédrale de France (c'est Amiens), ni la plus haute (c'est Rouen), mais elle est probablement la plus célèbre. Nous savons qu'elle a été commencée en 1163 pour remplacer une cathédrale plus ancienne et qu'elle a été consacrée de nouveau en 1864. Mais rien de cela ne dit ce qu'elle représente dans l'histoire et dans la vie des chrétiens.

Notre-Dame de Paris est à la fois évidente et mystérieuse. Elle fait partie intégrante de notre patrimoine national. Ses tours sont facilement reconnaissables ; quand nous y entrons, nous saisissons en un instant son architecture ; et, cependant, elle recèle quelque chose que nous ne parvenons pas à définir. C'est le mystère qui attire, sans doute, les photographes et les peintres. Les images magnifiques choisies pour ce numéro présentent toutes un caractère d'évidence. La flèche, la nef, les gargouilles, les tours, Paris comme une couronne jusqu'à l'horizon presque indiscernable qu'est la Brie, nous savons tout cela. Une magie opère.

Ou plutôt, non. Pas une magie, une grâce. Notre-Dame de Paris n'est pas seulement l'un des monuments les plus connus et les plus visités du monde ; c'est aussi la maison du Christ et de la Vierge Marie parmi leur peuple de Paris, la ville capitale de la « fille aînée de l'Église ». Monument à l'architecture idéale au cœur d'une ville qui se veut elle aussi extraordinaire, Notre-Dame ne tient pas seulement cette recherche de la perfection d'une quête humaine, mais aussi d'une quête de Dieu.

Celui qui l'a pensée, l'évêque Maurice de Sully, voulait d'abord relancer la vie chrétienne de son diocèse. Ceux qui l'ont achevée, qui l'ont enrichie, qui l'ont restaurée, qui l'ont animée de leurs chants, de leur prière, de leur prédication ont tous concouru à cette quête d'un au-delà du visible dont le visible n'est que le reflet. Ce que je voyais, arrêté au feu rouge, entre la Seine et le ciel, ce n'était pas seulement la reine des cathédrales ; c'était à la fois ma cathédrale, et la demeure de Dieu au cœur de Paris. ■

YVES COMBEAU

STÉPHANE COMPOINT

YANN CASTANER/HANS LUCAS

SOLAL/SPA

CHRISTOPHE ENA/AP/SIPA

La de l'his

Toutes les grandes villes ont leur « Notre-Dame ». Mais une seule a abrité, par fragments, toute l'histoire de France : celle de Paris. Du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc aux funérailles de François Mitterrand, tous les événements qui ont eu Notre-Dame de Paris pour témoin sont riches de sens.

Notre-Dame de Paris est entrée dans l'Histoire, en quelque sorte, sur la pointe des pieds. Paris, à l'origine, est un diocèse secondaire. Le foyer chrétien de ce qui va devenir la France se trouve plus au nord, à Noyon ou à Tournai. Pendant des siècles, l'évêché de Paris dépendra d'un archevêché aujourd'hui oublié : Sens. Et des édifices qui ont précédé le nôtre, nous connaissons peu de chose ; les fouilles des années 1960 et 1970 nous en ont révélé quelques éléments, mais pas assez pour en proposer une image bien nette. Nous savons seulement que la cathédrale de Paris a toujours été au même emplacement, sur l'île de la Cité. C'est, d'une part, parce que l'Université de Paris, la première d'Occident, se développe activement et, d'autre part, parce que les rois capétiens font de Paris leur séjour habituel que Notre-Dame de Paris prend de l'importance. Le résultat de ce choix, nous l'avons sous les yeux : en 1163, l'évêque Maurice de Sully, compagnon d'études du roi Louis VII, pose la première pierre d'un nouvel édifice dont l'esthétique et la taille s'accorderont au destin qui échoit à Paris, celui d'une capitale. Et pour marquer l'événement, non seulement Louis VII est présent, mais aussi le pape Alexandre III. Car les papes médiévaux voyageaient.

scène toire

À partir de là, la « grande Histoire » s'invite à Notre-Dame. Le jeudi saint de 1229, le comte de Toulouse, Raymond VII, allié des cathares, fait amende honorable à Notre-Dame. Dix ans plus tard, Saint Louis y dépose solennellement les reliques de la Passion du Christ, dont la couronne d'épines, en attendant l'achèvement de la chapelle de son palais de la Cité, notre Sainte-Chapelle. En 1302, son petit-fils, Philippe le Bel, y ouvre les premiers états généraux du royaume, car il était courant jusqu'à une période récente que les nefs des églises, les plus vastes espaces couverts existant, servent à des assemblées profanes. En 1431, au plus noir de la guerre de Cent-Ans, les Anglais, qui tiennent Paris, y couronnent le petit Henri VI pour répliquer au sacre de Charles VII à Reims. En vain : dès 1437, Charles VII, victorieux, fait chanter à Notre-Dame le *Te Deum,* l'hymne des fêtes et des triomphes. Et c'est dans Notre-Dame que se tient en 1456 le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, un choix de lieu d'autant plus symbolique que les juges qui l'avaient condamnée étaient, pour certains, des Parisiens.

Les siècles suivants sont un peu plus heureux. Bien que les rois préfèrent désormais les bords de Loire, le futur François II épouse à Notre-Dame en 1558 Marie Stuart, la reine d'Écosse au destin tragique et, en 1572, Marguerite de Valois y est mariée au roi de Navarre, le futur Henri IV, sur le parvis, parce que sa foi protestante lui interdit d'y entrer. En 1590, Paris, ville très catholique, est tenu par les ligueurs qui font le serment dans Notre-Dame de ne jamais le reconnaître pour roi. Il ne faut jurer de rien… Henri IV choisit, plus sincèrement qu'on le dit, la religion catholique et, le 22 mars 1594, célèbre à la fois sa conversion et sa victoire par un *Te Deum* dans la cathédrale.

Sous Louis XIII et Louis XIV, Notre-Dame est l'église des victoires et des héros. En 1660, à l'occasion du mariage de Louis XIV, le duc de Luxembourg a rapporté tellement de drapeaux ennemis pour orner la cathédrale qu'il en conservera le surnom glorieux de « Tapissier de Notre-Dame ». Turenne y adjure le protestantisme en 1668, Bossuet y prononce l'éloge funèbre du Grand Condé en 1687, Louis XIV, enfin, décide d'y rappeler le vœu de son père à la Vierge en offrant, en 1699, un nouveau et luxueux décor à la cathédrale.

C'est la Révolution et ses suites qui feront courir le plus grave danger à un monument épargné jusque-là. Pillages et destructions en 1789, en 1830, en 1831 ; transformation en « temple de la Raison » en 1793 ; en 1871 encore, Notre-Dame échappe de peu à l'incendie par les communards qui avaient déjà arrosé le chœur d'essence… Mais malgré ces drames, Notre-Dame tient une place accrue dans l'Histoire de France avec le couronnement de Napoléon Ier, le baptême du roi de Rome en 1811, le mariage de Napoléon III en 1853, le baptême du prince impérial en 1856 et une longue suite de *Te Deum* – dont ceux de 1918 et de 1944 – et de funérailles nationales. Si la France ne cesse, depuis la Révolution, de se diviser quant à la religion et à sa place dans la société, la cathédrale de Paris apparaît comme le lieu des réconciliations, où les adversaires d'autrefois viennent trouver, avec la paix, une vérité supérieure. Notre-Dame, église de la nation, est visitée deux fois par Jean Paul II, le pape voyageur, et en 2008 par Benoît XVI.

Notre-Dame a ainsi tremblé et chanté avec Paris, et Paris avec la France. Toute église est une scène ; Notre-Dame est la scène de notre histoire. ■ **YVES COMBEAU**

SELVA/LEEMAGE

Le couronnement d'Henri VI d'Angleterre, roi de France

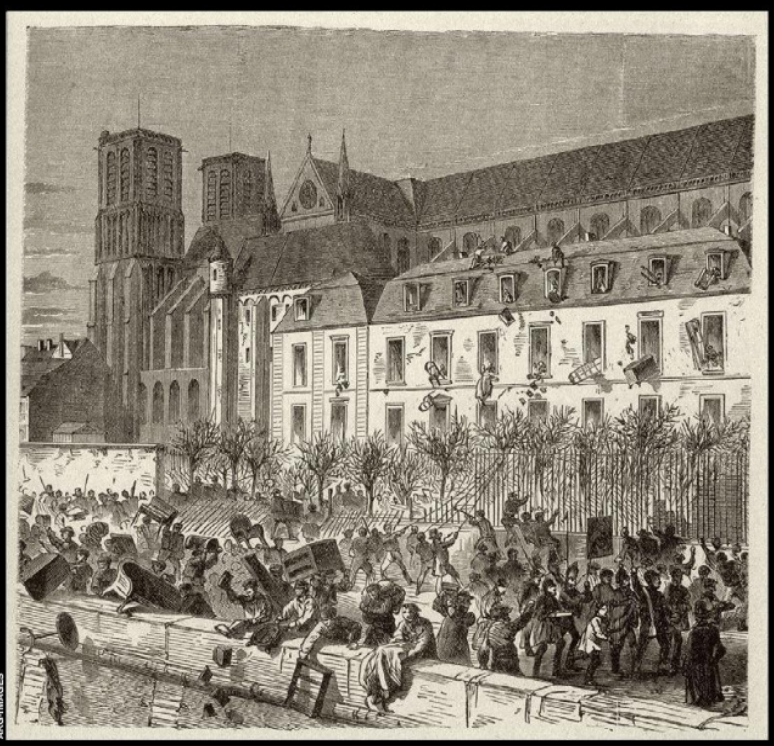
Henri VI ? Oui… La scène a lieu en décembre 1431 à Notre-Dame. Depuis la terrible défaite française d'Azincourt et l'humiliant traité de Troyes (1420), le roi d'Angleterre est aussi roi de France. Mais cette scène solennelle est en réalité le signe de l'inquiétude des Anglais. Normalement, Notre-Dame de Paris n'accueille pas les sacres, mais après celui de Charles VII de France à Reims, les Anglais ripostent dans la hâte : Jeanne d'Arc est arrêtée et martyrisée, puis les responsables du procès de Rouen, le célèbre évêque Cauchon, le cardinal de Winchester, les évêques Jean de Mailly et Louis de Luxembourg, représentés dans cette miniature, couronnent Henri VI à Paris. Parmi les laïcs en robe longue et chapeau noir qui entourent le souverain, son oncle et régent, le puissant duc de Bedford. Le choix de Paris pour cette cérémonie est symbolique, puisque la ville est la capitale du royaume, mais aussi pratique : l'Université de Paris, la plus prestigieuse d'Occident, et le Parlement de Paris, la plus haute cour de justice du royaume, avaient reconnu le petit Henri VI dès 1421. C'est le seul couronnement royal fait à Notre-Dame et c'est un échec politique : le petit roi anglais n'a que 10 ans ; il vient d'être abandonné par son principal allié, le duc de Bourgogne, et, à côté du sacre de Reims, la cérémonie de Paris passe pour un « faux sacre ». Dès 1437, Charles VII entrera dans Paris.

La Carmagnole devant Notre-Dame

« Dansons la Carmagnole… Vive le son du canon ! » La Révolution française, qui est d'abord une révolution parisienne, est à la fois explosion de joie et explosion de violence. Si, le 4 mai 1789, on chante à Notre-Dame le *Veni Creator* pour l'ouverture des États généraux, 1792 voit le début des souffrances de la cathédrale : les statues du portail et de la galerie des Rois sont anéanties, les autels, détruits, le Trésor, pillé. Notre-Dame devient « temple de la Raison », puis entrepôt. Lorsqu'elle est rendue au culte, en 1802, elle est en très mauvais état, au point qu'on envisage de la démolir. ●

Le pillage de l'archevêché

Qui se souvient de l'archevêché de Paris ? Situé au bord de la Seine, ce vieux palais médiéval, souvent remanié, est pillé en juillet 1830, puis de nouveau en février 1831. Paris est, depuis la Révolution, une ville instable, prompte à s'enflammer, réputée anticléricale. La rage des manifestants est telle que l'édifice sera détruit. Avec lui disparaissent non seulement des souvenirs, mais aussi de nombreuses œuvres d'art et, surtout, les archives du diocèse de Paris, près de mille ans d'histoire. ●



AKG-IMAGES

FINEARTIMAGES/LEEMAGE

■ Gravure sur bois extraite de *Mes mémoires*, d'Alexandre Dumas, père, 1851.

La Carmagnole, de S.S. Popov. Huile sur toile, vers 1920-1930. Art ukrainien.

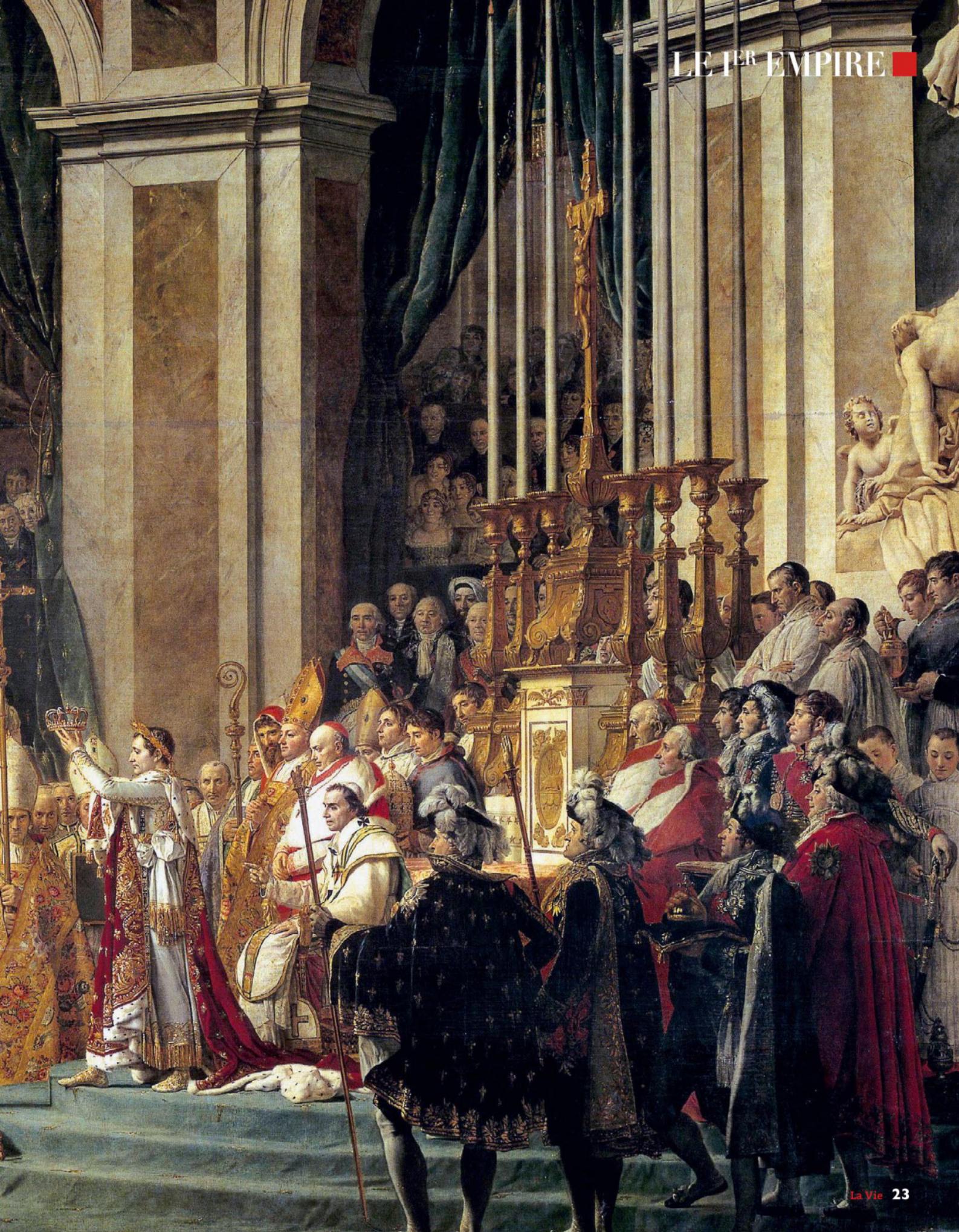
Le sacre de Napoléon Ier

Un tableau somptueux pour une cérémonie ambiguë. Dans le décor Louis XIV du chœur de Notre-Dame – les placages de marbre qui habillent les piliers gothiques – aménagé avec des tribunes et des draperies, le pape et les généraux de Bonaparte assistent à un geste qu'ils désapprouvent, Pie VII parce qu'il y a été forcé, les soldats parce qu'ils sont plutôt républicains.

Mais par la splendeur des costumes et la précision du détail, David rend bien l'ambiance d'une cérémonie calquée sur les anciens sacres. Et c'est ce couronnement qui donne à Notre-Dame de Paris son nouveau statut : cathédrale de Paris, elle devient la cathédrale de la France. Désormais, les grands événements de la nation seront célébrés à Notre-Dame.

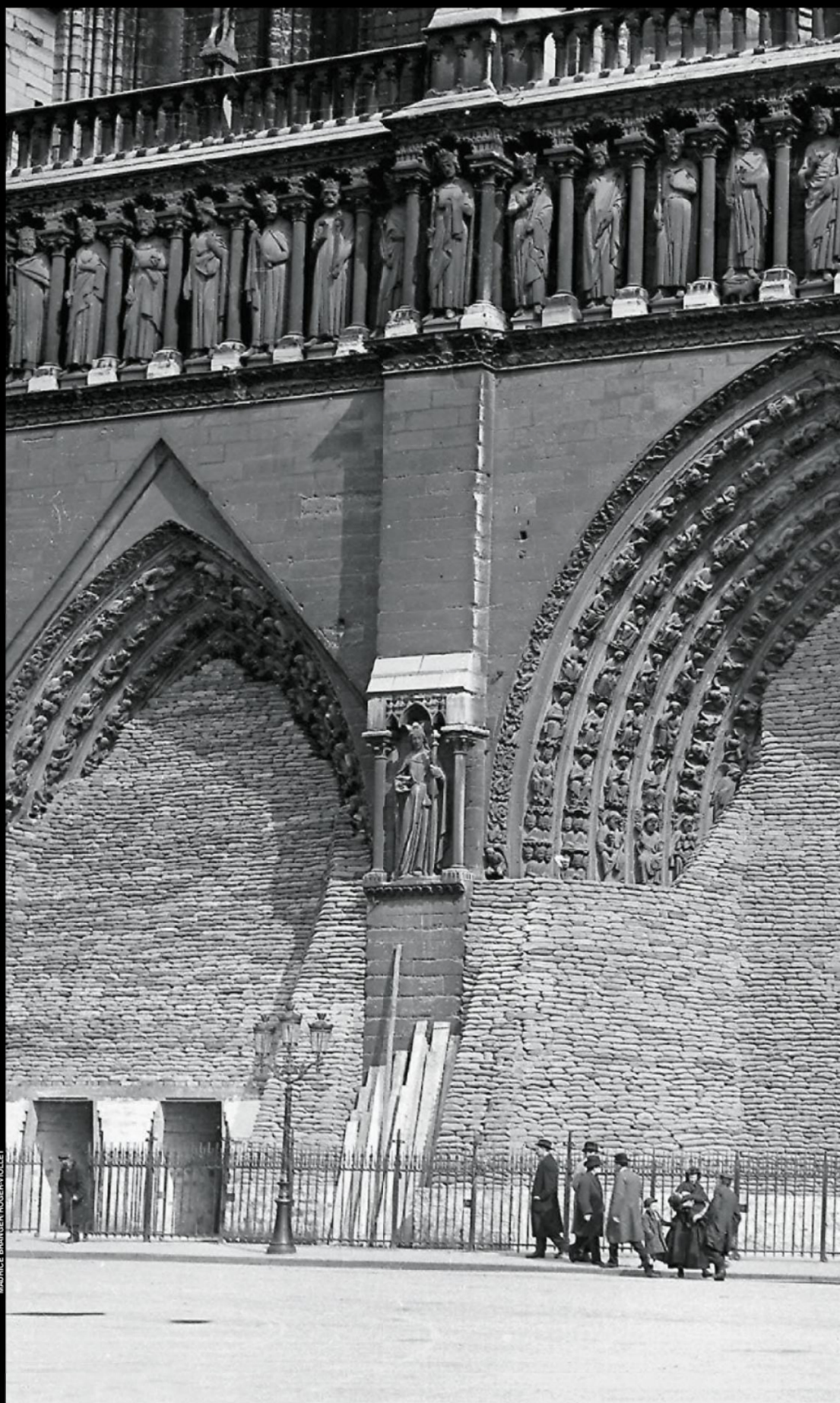
LEEMAGE

Peinture de Louis David, 1806-1807. Musée du Louvre.



Notre-Dame protégée contre les bombes

1918 : le gouvernement craint que Paris soit bombardé à longue distance par les Allemands. Cette crainte n'a rien d'illusoire : Saint-Gervais est touché en mars, causant la mort de près de cent personnes. Tous les monuments sont bardés de piles de sacs de sable. Seules quelques minuscules portes permettent d'entrer. Paris, qui n'avait pas été pris en 1870, va-t-il tomber aux mains de l'ennemi ? Dans l'ambiance dramatique d'une ville menacée, les passants sont vêtus de noir… Et la cathédrale aussi, car le chauffage au charbon et les usines ont fait de Paris, jusqu'aux années 1960, une ville noire ! En définitive, Notre-Dame est épargnée et, le 17 novembre 1918, un grand *Te Deum* célébrera la victoire de la France. De la guerre à la paix, les terribles événements de 1914-1918 sont aussi le début de la réconciliation entre l'Église et la République. ●



MAURICE BRANGER/ROGER-VIOLLET

Notre-Dame, les Allemands…

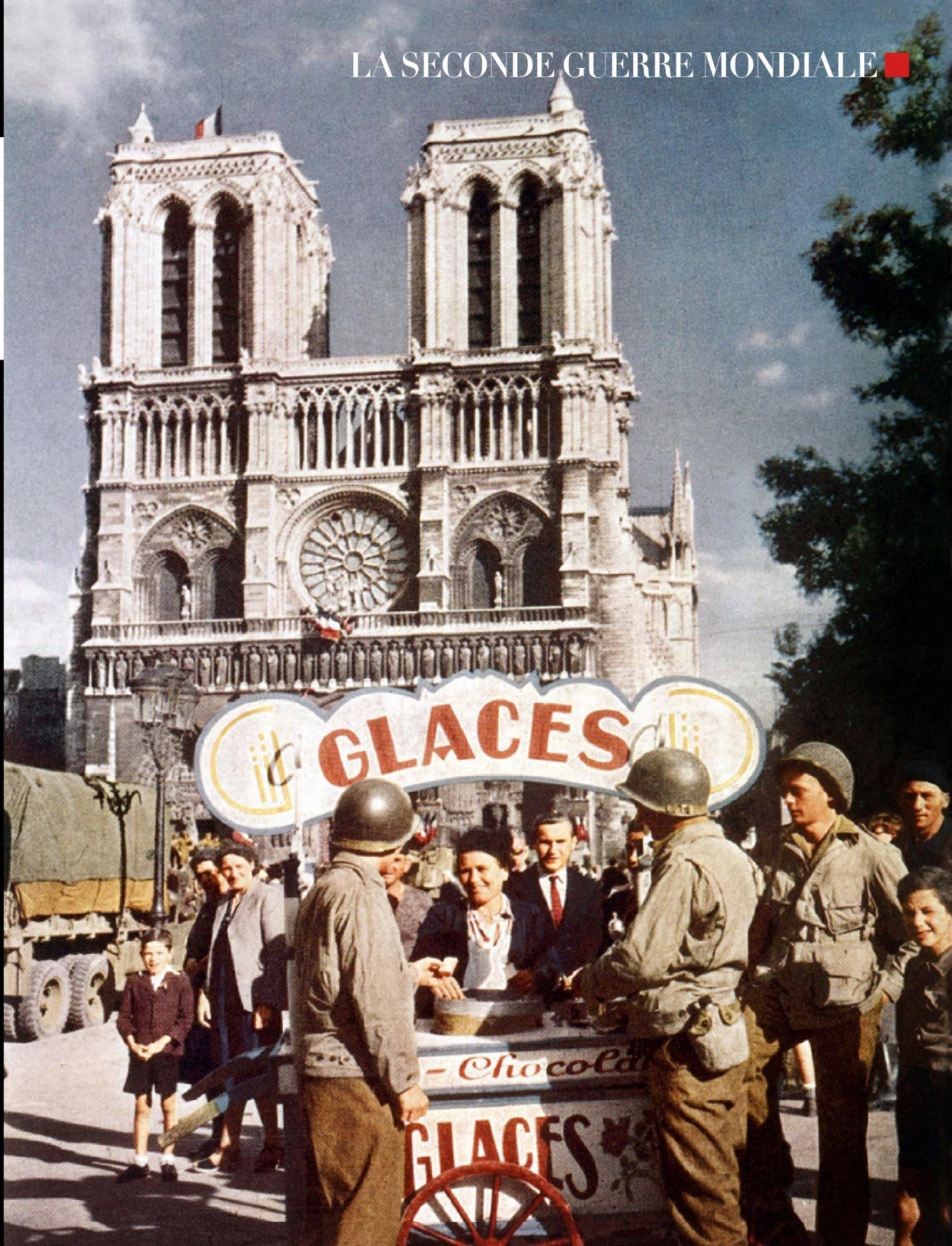
En 1940, les Allemands réussissent ce qu'ils ont manqué en 1914 : prendre Paris. Et ils posent fièrement devant le symbole de la capitale, Notre-Dame… Des clichés souvenirs de cette sorte sont innombrables. Une façon de dire « J'y étais » qui rappelle qu'un soldat occupant peut aussi éprouver de naïves fiertés. Mais les généraux allemands, touchés par la beauté de Paris, refuseront de le détruire en 1944.

… et les Alliés

Août 1944 : la 2e DB entre dans Paris. De nouveau, on pose devant Notre-Dame. Soleil et crème glacée : la joie est revenue. Même si les combats au pont Saint-Michel et à la Préfecture de police, juste en face de Notre-Dame, ont été durs, l'image de la cathédrale est toujours associée au bonheur. Elle est, en quelque sorte, un souvenir d'enfance. Et les soldats en route pour le front peuvent prendre du bon temps.

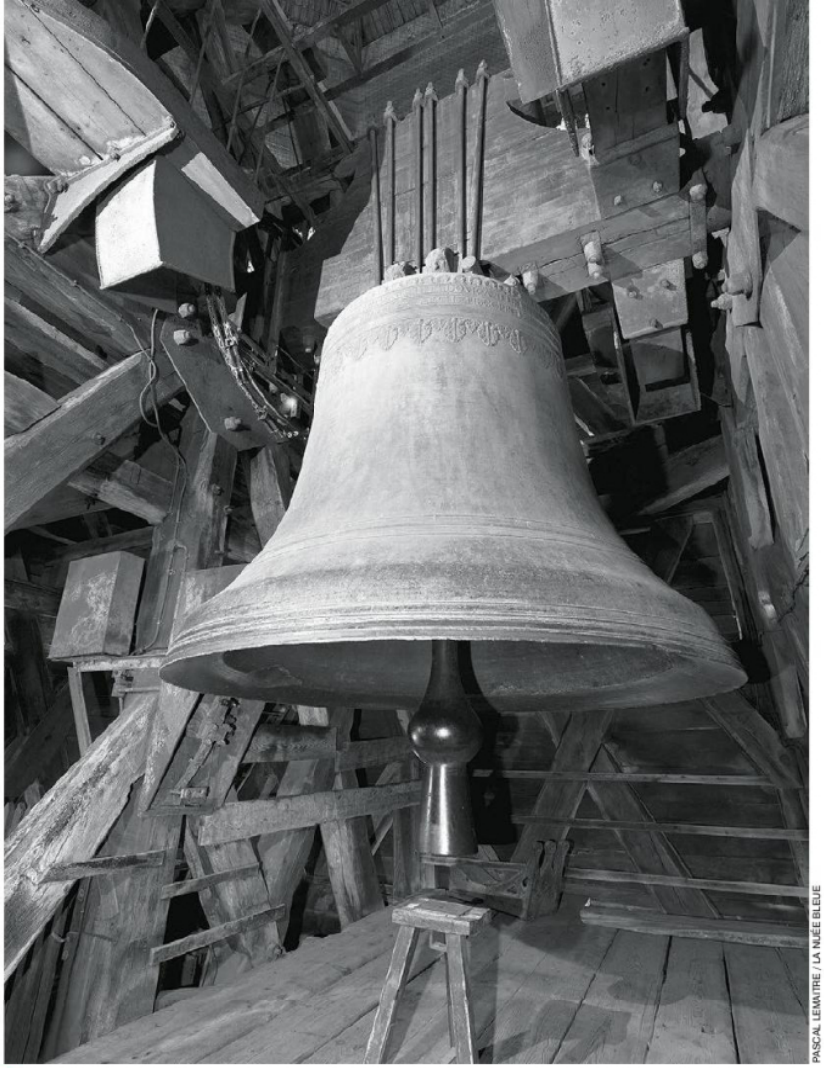
RUE DES ARCHIVES/AGIP

RUE DES ARCHIVES/TAL


GLACES
GLACES

Les cloches de la Libération

C'est la tradition : aux grands événements de l'Église et de la ville, on fait sonner les cloches des églises. Celles de Notre-Dame sont les plus grosses, les plus sonores de Paris. Déjà François Villon les célébrait dans son *Grand Testament*. Le grand bourdon « Emmanuel », logé dans la tour sud (épargnée par les flammes le 15 avril 2019), contrairemant à ses sœurs logées dans la tour nord (plus sévèrement touchée par l'incendie), et dont le parrain est Louis XIV, pèse 13 tonnes ! Mais il est le seul survivant de l'Ancien Régime ; les autres cloches datent de 1856. C'est « Emmanuel » qui a sonné les peines et les joies de Paris, les naissances des princes, les entrées des évêques, les grandes fêtes liturgiques qui rythment l'année, le glas pour la mort de Jean Paul II en 2005. Et, peut-être le plus émouvant, le 25 août 1944, la libération de Paris.



PASCAL LEMAÎTRE / LA NUÉE BLEUE

Le bourdon Emmanuel dans la tour sud.

US ARMY / CORBIS

Pendant le Magnificat, de Gaulle entouré de ses ministres, Le Troquer (à gauche), et Parodi, le 26 août 1944.

De Gaulle et Leclerc, jour de joie

« Le Magnificat s'élève. En fut-il jamais chanté de plus ardent ? », écrit le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre*. Le 26 août 1944, après avoir descendu les Champs-Élysées dans la liesse, de Gaulle et Leclerc assistent à Notre-Dame à une célébration d'action de grâce. L'heure est pourtant dramatique. Le cardinal Suhard a été tenu à l'écart et, pendant la cérémonie, une fusillade éclate sur le parvis. Mais de Gaulle et Leclerc, qui sont tous deux croyants, tiennent à rendre au Seigneur et à la Vierge cette victoire arrachée avec audace et courage, entourés de patriotes, croyants ou non, qui reconnaissent dans Notre-Dame le cœur d'une identité commune, d'une histoire et d'un destin. Dans la ferveur de la Libération, nul ne s'en étonne : Notre-Dame transcende tous les clivages. Tous les ans, une messe anniversaire est célébrée à Notre-Dame en souvenir de ce Magnificat du 26 août.

Avec le général Leclerc, avant la célébration d'action de grâce.

LAPI/ROGER-VIOLLET

L'église des cérémonies nationales

Église de la nation, Notre-Dame accueille, depuis des siècles, les cérémonies des familles régnantes, et, surtout, toutes les grandes funérailles, célébrées avec la solennité qui convient. La liste est longue : le président Sadi Carnot en 1894, Louis Pasteur en 1895, Maurice Barrès en 1923, le président Paul Doumer en 1932, le commandant Charcot en 1936, Paul Claudel en 1955, Charles de Gaulle en 1970, l'abbé Pierre en 2007… En 1996, pour les funérailles de François Mitterrand, la cathédrale est trop petite : on dresse des écrans géants sur le parvis, comme on l'a fait depuis pour les ordinations. *« Je suis né chrétien et je mourrai sans doute dans cet état »,* écrivit un jour le président Mitterrand. C'est donc pour une célébration chrétienne présidée par le cardinal Lustiger que se réunissent plus de soixante chefs

GUY LE QUERREC / MAGNUM PHOTOS

d'État et de gouvernement, parmi lesquels Helmut Kohl, particulièrement ému. Quels que soient les combats et les divisions, les grandes heures de la vie ramènent à la source du mystère, et les grandes heures de la France se célèbrent à Notre-Dame de Paris.

L'hommage au maréchal Foch

Typiques des funérailles nationales, celles du maréchal Foch, en mars 1929, montrent une cathédrale entièrement tapissée de drapeaux, rhabillée par un dais funéraire suspendu à la voûte. Sensibles à la pureté de l'architecture, nous avons oublié ce vieil usage d'habiller les églises de décors aussi éphémères que somptueux, de tapisseries, de dais, de tribunes, pour les grandes occasions. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, les parois du chœur de Notre-Dame étaient pratiquement invisibles !

RMN/CHÂTEAU DE VERSAILLES/RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX

Peinture de Gilbert Bellan, mars 1929.

La face cA de Notre

De sa vie réelle, nous ne savons pas grand-chose. Et notre vision de la vieille dame s'arrête trop souvent à un regard purement monumental de l'édifice. Partons à la découverte de la cathédrale pour tenter d'en percer le secret.

Si le chœur de Notre-Dame de Paris a toujours été dégagé et offert à la vue des promeneurs de la rive gauche, jusqu'en 1850, accéder au parvis était une autre affaire. Il fallait traverser les voûtes du Petit Châtelet et se perdre dans les ruelles de l'île de la Cité, une des parties les plus anciennes et les plus denses de Paris. Vous ne savez pas où se trouvait le Petit Châtelet ? Normal : il a disparu… Tout comme l'ancien Hôtel-Dieu, les Enfants-Trouvés, Saint-Denys-de-la-Chartre, Saint-Jean-le-Rond, Sainte-Marine, Saint-Aignan, Saint-Landry, Saint-Denys-du-Pas, la Madeleine-en-la-Cité, Saint-Pierre-des-Arcis, Saint-Pierre-aux-Bœufs, Saint-Germain-le-Vieux, Saint-Barthélemy. Et la Chambre des comptes, et le Terrain, ce jardin de l'archevêque qui n'avait jamais reçu d'autre nom. Le Petit Châtelet était une forteresse qui gardait la rive gauche au bout du Petit Pont. Et toutes ces églises étaient celles de la Cité. Notre-Dame n'a pas poussé sur une esplanade, mais dans l'environnement serré d'une ville médiévale dont l'essor démographique du XII[e] siècle allait faire la plus grande agglomération d'Occident. Autour des murs mêmes de la cathédrale, on trouvait la résidence de l'évêque, celles des chanoines, rassemblés dans un quartier nommé le « cloître Notre-Dame », le grand hôpital de l'évêque, le baptistère et toutes sortes d'autres édifices.

chée -Dame

La même densité régnait dans Notre-Dame. Aujourd'hui, nous préférons les églises claires et dégagées. Pendant très longtemps, c'était le contraire. Notre-Dame était peuplée de statues, de tombeaux, d'autels, de monuments ; les arcades de la nef disparaissaient sous les tableaux offerts chaque 1er mai par la riche corporation des orfèvres de Paris – les fameux « mays de Notre-Dame » –, d'innombrables lampes et lustres pendaient des voûtes en même temps que les drapeaux ramenés par les généraux victorieux ; il n'y avait pas de bancs dans la nef, mais des pupitres de très grande taille ; enfin le chœur des chanoines était clos d'une véritable muraille sculptée dont la plus belle partie était le grand jubé de 1296, cet écran qui séparait la nef du sanctuaire et dissimulait le maître-autel. À l'intérieur, les chanoines, qui utilisaient les stalles de bois, ces fauteuils à haut dossier, étaient de plus protégés des courants d'air par un rideau interrompu de tapisseries qui montait jusqu'aux vitraux. Qui se souvient de la statue de saint Christophe, haute de plusieurs mètres, à l'entrée de la nef ? Et des orgues que l'on suspendait aux arcades ? Et du brouhaha qui, à toute heure, emplissait les bas-côtés où, dans le brasillement des cierges, les pèlerins priaient à voix haute, parlaient et quelquefois dormaient ?

La moindre des richesses de Notre-Dame n'était pas son trésor, dont il ne reste rien, car celui d'aujourd'hui est une reconstitution du XIXe siècle. Trésor matériel, culturel aussi, car la cathédrale de Paris a toujours été le siège d'une célèbre école de chant choral et les manuscrits qui subsistent aujourd'hui du « propre de Paris », c'est-à-dire la liturgie, les oraisons et les cantiques de la cité et de son diocèse, en témoignent encore. Après la tourmente révolutionnaire, Notre-Dame est à bout de souffle. Mal entretenue par des architectes qui ne la comprenaient pas, la cathédrale est sauvée de peu grâce à la mobilisation de l'opinion. Pour la seconde fois, elle est l'objet de travaux exemplaires. À l'origine, Maurice de Sully et ses maîtres d'œuvre ont voulu un monument qui représente l'« art français », l'*opus francigenum* né en Île-de-France et en Picardie, dont la nouvelle abbatiale de Saint-Denis avait été le premier grand monument.

Lassus et Viollet-le-Duc, à leur tour, veulent dans les années 1850 une cathédrale qui résume la perfection de ce qu'on s'est mis à nommer l'« art gothique ». Rien de fantaisiste dans ce travail d'archéologues, mais une conception nouvelle du monument isolé, dégagé de toutes parts. Notre-Dame est restaurée et avec soin, mais tout ce qui l'avait entourée disparaît sous la pelle des démolisseurs. Adieu la chapelle des Enfants-Trouvés et ses merveilleuses fresques en trompe-l'œil ; adieu le vieil Hôtel-Dieu et son millénaire de charité. Adieu aussi le décor de Robert de Cotte, ordonné par Louis XIV. Il faudra attendre que le cardinal Lustiger fasse placer en 1993 une grande croix dorée réalisée par Marc Couturier pour que Notre-Dame retrouve son axe.

Mais les pierres, le bois et l'or ne sont rien sans les hommes et les femmes pour qui cette église a été construite. Ces « pierres vivantes » que sont les fidèles et les célébrants donnent seuls sa vraie vie à Notre-Dame. C'est avec eux qu'il faut entrer dans la cathédrale pour en percer le secret. Un secret de beauté, de ferveur et de communion. ■

YVES COMBEAU

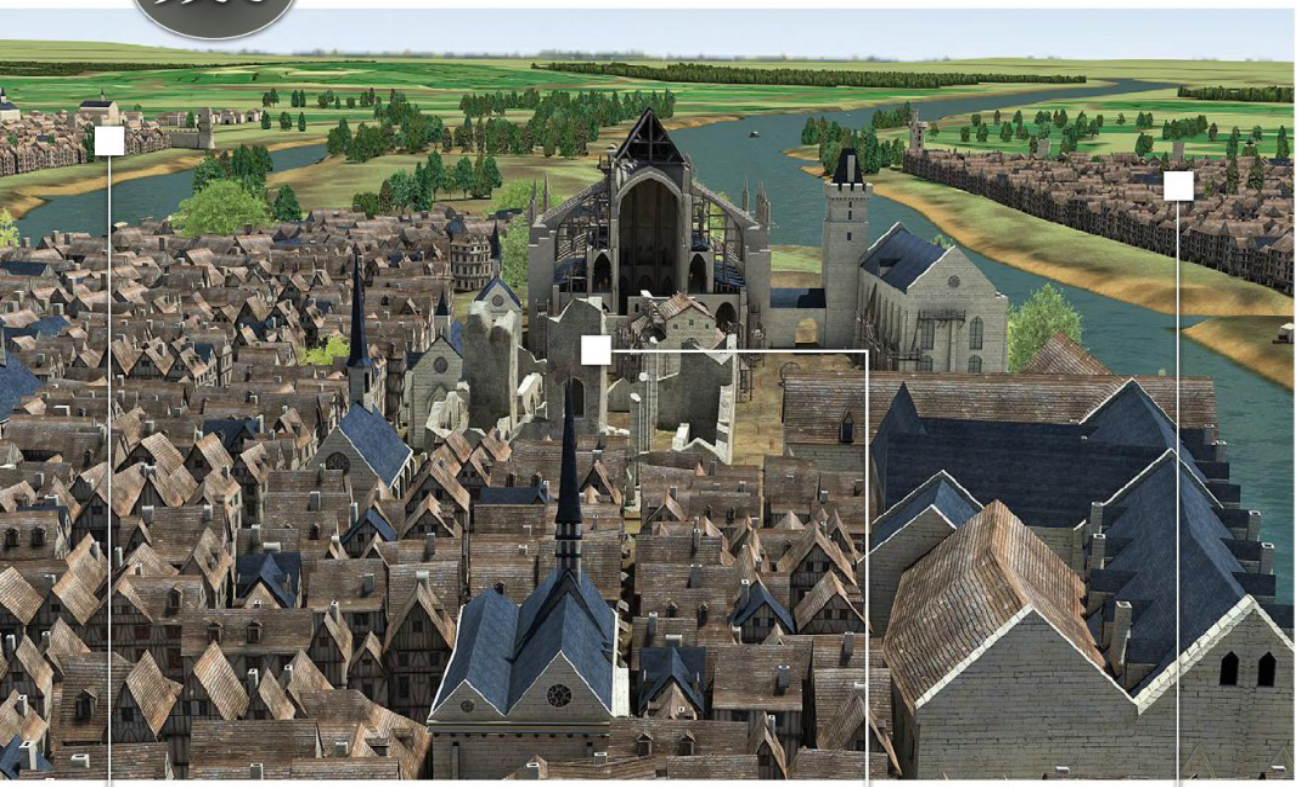
Le parvis, un musée à ciel ouvert

Avant d'être brutalement dégagé par Haussmann, au XIXe siècle, le parvis de Notre-Dame était le cœur du quartier de la cathédrale. Sur cette vue du début du XVIIIe siècle, on voit, à gauche, contre Notre-Dame, l'église Saint-Jean-le-Rond, ancien baptistère, où fut baptisé d'Alembert (d'où son véritable nom : Jean Le Rond d'Alembert), puis, au fond de la rue, la porte du « cloître Notre-Dame », le quartier des chanoines de la cathédrale. De solides maisons bourgeoises ramènent, tout à gauche, au chœur de Saint-Christophe, l'une des innombrables églises médiévales de la Cité. Jusqu'en 1792, l'île centrale de Paris ne possédait pas moins de douze minuscules paroisses serrées entre cathédrale et Palais, sans parler de l'Hôtel-Dieu – l'hôpital de l'évêque, à cheval sur le petit bras de la Seine –, de l'hospice des Enfants-Trouvés, de l'archevêché, de quelques antiques monastères, comme celui des Barnabites, et d'édifices officiels, comme l'hôtel du premier président et la Chambre des comptes. Dans ce lacis de ruelles encombrées, le parvis de Notre-Dame a toujours été une place ouverte, protégée des voitures par des bornes. En 1727, la reconstruction des Enfants-Trouvés par l'architecte Boffrand est l'amorce d'un projet d'urbanisme qui est admiré de tous. Mais le XIXe siècle préfère isoler les monuments au milieu de vastes espaces vides et la vétusté du bâti est le prétexte de grandes pertes. La crypte archéologique de Notre-Dame, ouverte dans les années 1970, donne une idée de ce quartier disparu. ●

SELVA LEEMAGE

La face cachée
DE NOTRE-DAME

1165 La construction commence par le chœur



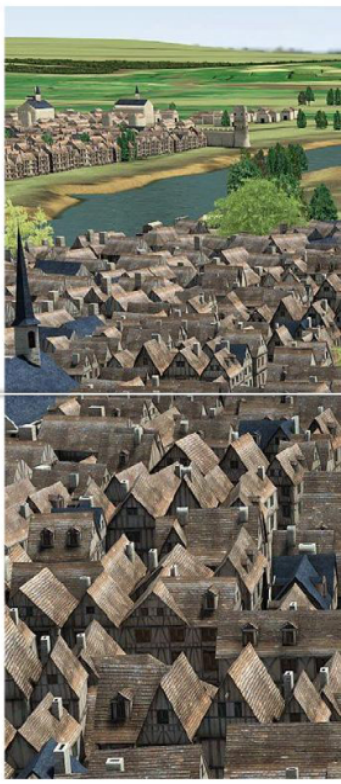
Le quartier des chanoines
Le « cloître Notre-Dame », au bout de la Cité, regroupe les maisons des chanoines attachés à la cathédrale.

Les églises de la Cité
Douze paroisses, des hospices, des couvents... La cité est hérissée de petits clochers, aujourd'hui disparus.

La rive droite
Peuplée en dernier, la rive droite se développe le long des axes commerciaux et reçoit son rempart sous Philippe-Auguste. Deux forteresses en marquent les extrémités, le Louvre, à l'ouest, la Bastille, à l'est.

La cathédrale romane
Selon l'usage, la reconstruction de Notre-Dame commence par le chœur. La vieille nef romane est conservée pendant quelque temps, car il faut que les offices continuent. Le chantier avance par tranches.

La rive gauche
Rive de l'Université — le « Quartier latin » — et des abbayes, tels les Victorins et Sainte-Geneviève, la rive gauche grandit par lotissements successifs. Mais elle conserve de vastes enclos de verdure.

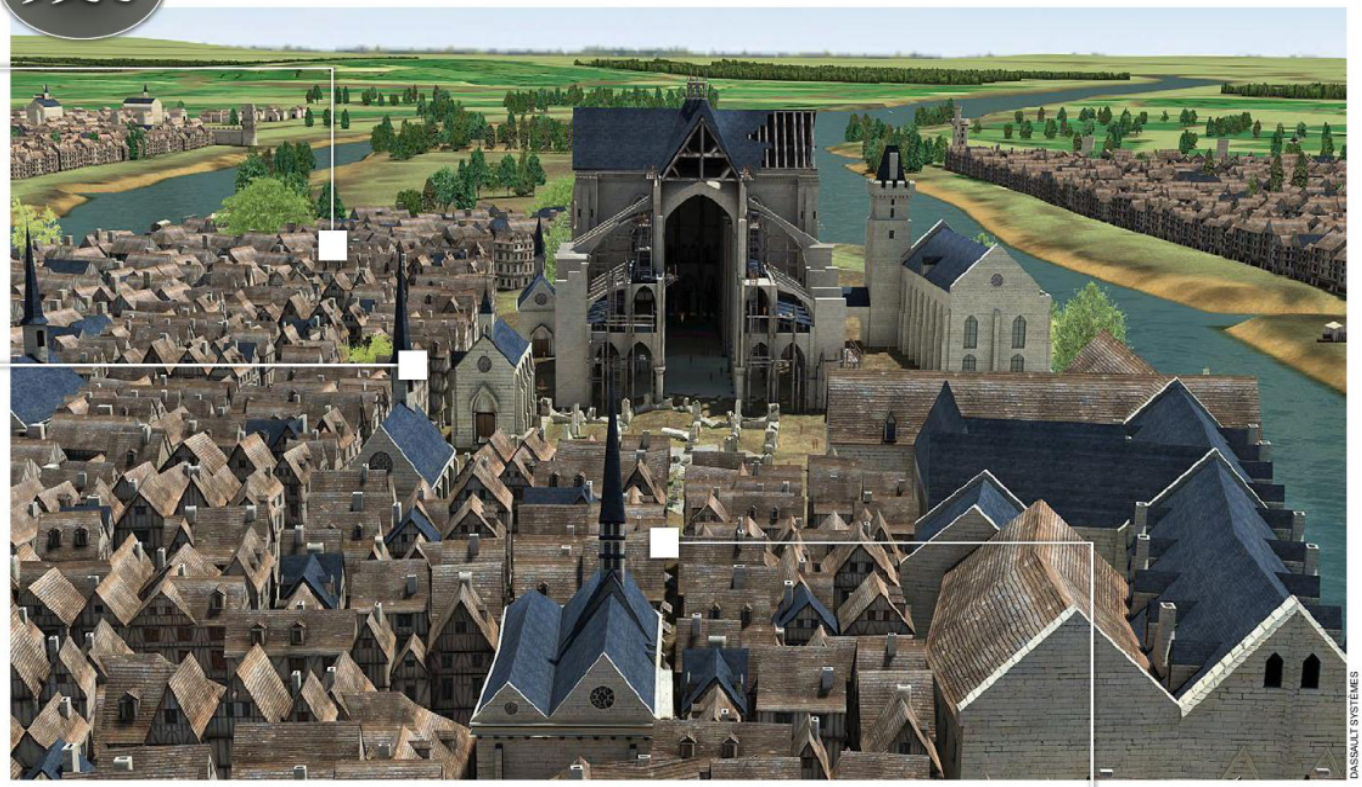


Saint-Jean-le-Rond
Le baptistère de la cathédrale est, selon la tradition paléochrétienne, une église séparée, collée contre le portail ouest.

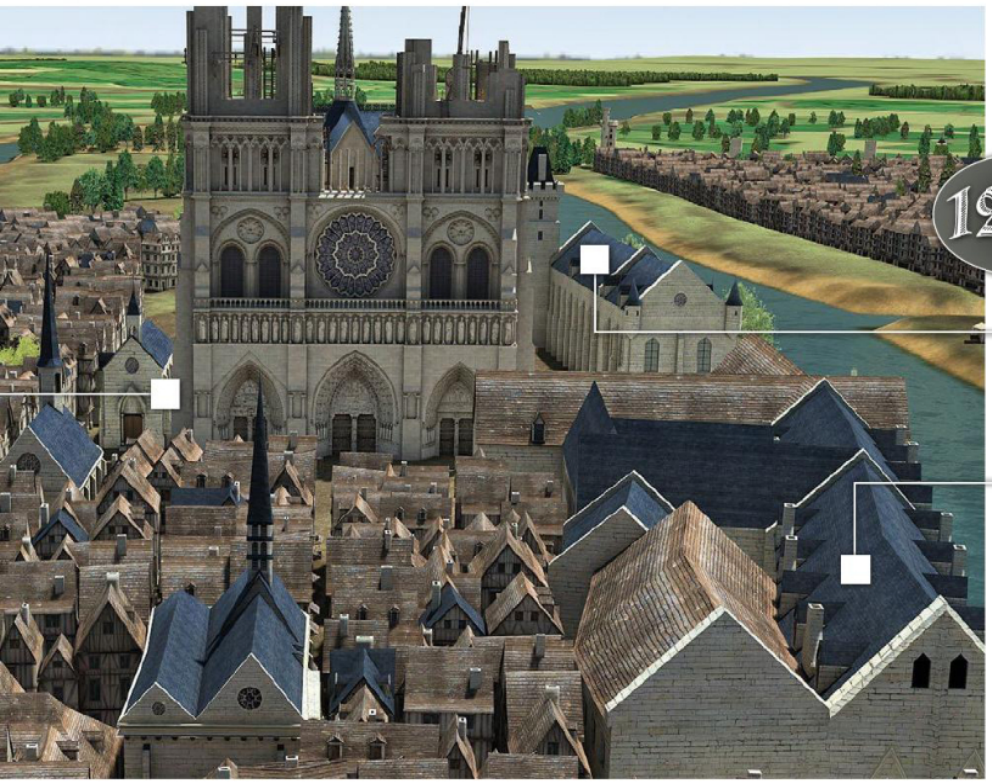
100 ans pour s'élever

Élu évêque en 1160, Maurice de Sully pose la première pierre dès 1163. Le chœur, à la pointe de la modernité, est terminé en 1177 et le maître-autel, consacré en 1182. La nef est construite en 1190 et la façade, déjà avancée en 1208, lorsqu'on sculpte les portails. Les fenêtres sont agrandies en 1230, la tour sud est terminée en 1240, la tour nord, en 1250. Restent à achever les façades du transept, en 1258, et à aménager l'intérieur. Cela fait un siècle, et pour une cathédrale, c'est un rythme extrêmement rapide ! Notre-Dame a en effet profité de l'intérêt soutenu de Philippe-Auguste et Saint Louis, deux rois parmi les plus parisiens.

1185 La nef avance vers l'ouest



Un habitat dense
Parmi les nombreuses maisons, on trouve les résidences parisiennes des abbés et des évêques de la région.



1225 La façade se termine

L'évêché
Ce grand palais médiéval comprend même un donjon. Vers 1690, on lui ajoutera une résidence plus moderne.

L'Hôtel-Dieu
Fondé sur l'île, l'hôpital de l'évêque s'étend bientôt sur la rive gauche. Constitué d'immenses salles communes, il est peu salubre.

Ces images font partie du projet de reconstitutions inédites en 3 D de monuments de Paris à diverses époques de leur réalisation par Dassault Systèmes.

La face cachée
DE NOTRE-DAME

Huile sur toile de Nicolas et Jean-Baptiste Raguenet, 1769. Musée Carnavalet.

Un merveilleux paysage urbain

Paris, la plus grande et la plus belle ville d'Occident, et en son milieu Notre-Dame… Le peintre s'est placé sur la rive gauche, au pied du pont de la Tournelle. De gauche à droite, nous voyons les « chantiers » de bois de construction, l'Hôtel-Dieu et son pont sur le petit bras de la Seine, puis les arbres du jardin de l'archevêché dont le donjon dépasse à peine. Après le chœur de Notre-Dame,

MUSÉE CARNAVALET/ROGER-VIOLLET

c'est la succession des jardins des chanoines de la cathédrale qui profitent du bord de l'eau. Être chanoine est un honneur enviable ! Dans l'axe du grand bras, le haut clocher de Saint-Jacques-de-la-Boucherie émerge du plus emmêlé des quartiers de la rive droite. Enfin, à droite s'aligne le quai bien construit de l'île Saint-Louis, une création du XVII[e] siècle sur un îlot resté longtemps désert. La précision du peintre Raguenet est extrême : un œil affûté distinguera même, au loin, le dôme des Quatre-Nations, notre actuel Institut de France. ●

JOSSE/LEEMAGE

Des tombeaux et des chefs-d'œuvre

Le XX^e siècle a inventé les édifices nus et blancs. Les églises médiévales sont, elles, le plus souvent un riche bric-à-brac de mobilier, de tableaux, de tombeaux, dans la lumière colorée, mais parfois sombre, des vitraux. Tel était le cas de Notre-Dame. Négligés des touristes, les tombeaux y restent nombreux, comme celui du comte d'Harcourt, œuvre de Pigalle, ou celui, miraculé, de Jean Jouvenel des Ursins, mort en 1431, et sa femme Michelle de Vitry (ci-contre). Tous deux sont représentés en « orants », c'est-à-dire en train de prier. Noble, le magistrat Jouvenel des Ursins porte la tenue d'un chevalier avec le « tabard » : un vêtement à son blason. Il est à genoux sur son coussin, le « carreau », dont l'usage a précédé celui du prie-Dieu. De tels monuments occupaient autrefois toutes les chapelles de Notre-Dame, en concurrence avec les autels. ●

GUILLOT/CDA/AKG-IMAGES

Une cathédrale moderne… en 1700

En 1699, Louis XIV entreprend de mettre la cathédrale au goût du jour et en conformité avec les normes du concile de Trente. Aux galeries, des balcons neufs surplombent les grands tableaux offerts par la corporation des orfèvres chaque année en mai. Le chœur était clos au Moyen Âge : il est ouvert par une grille flanquée de deux autels et précédée d'une barrière de communion. Dedans, les stalles surmontées d'un rideau de tapisseries et un décor de marbre. Le chœur est donc toujours une église dans l'église, un sanctuaire séparé d'une nef plus profane mais, désormais, le maître-autel est visible : les fidèles peuvent voir et adorer le saint sacrement.

Trésors connus et méconnus

Du riche trésor conservé par les chanoines jusqu'à la Révolution, il ne reste rien. Mais, dès 1806, on dépose à Notre-Dame les reliques de la Passion provenant de la Sainte-Chapelle. C'est la nouvelle sacristie, construite à partir de 1849, qui conserve ce nouveau trésor.
On y admire les ornements et les objets liturgiques, la châsse de la couronne d'épines dessinée par Eugène Viollet-le-Duc, le reliquaire de la sainte croix, les reliques de Saint Louis, la collection des camées des papes.
Ces objets sont d'autant plus précieux que, pour Notre-Dame de Paris, l'argent ne devait pas compter, mais offrir un reliquaire, c'est d'abord honorer le Dieu dans son Christ et dans ses saints.
Le trésor de Notre-Dame, c'est aussi ses œuvres d'art, en particulier les merveilles qui subsistent du grand décor de 1699 : la *pietà* de Coustou, qui, encadrée par les statues de Louis XIII et de Louis XIV, rappelle le vœu du premier à Notre-Dame dont vient notre fête du 15 août, et les grandes stalles de Robert de Cotte (ci-contre), un chef-d'œuvre de sculpture classique. Les deux grandes loges sont réservées à l'évêque et au roi. La clôture médiévale, le grand orgue sont tout aussi remarquables.
Enfin, le nouvel autel commandé par le cardinal Lustiger à Jean et Sébastien Touret achève un réaménagement demandé par les consignes liturgiques de 1969.
Car le trésor de Notre-Dame de Paris est un trésor vivant : les reliques de la Passion sont vénérées publiquement le vendredi, en mémoire de la Passion du Christ ; les chanoines de Notre-Dame célèbrent toujours les offices.
En 2013, la décision de lui offrir de nouvelles cloches pour son 850e anniversaire voulait manifester cet amour des Parisiens pour leur cathédrale et leur mère.

PASCAL LEMAITRE / LA NUÉE BLEUE

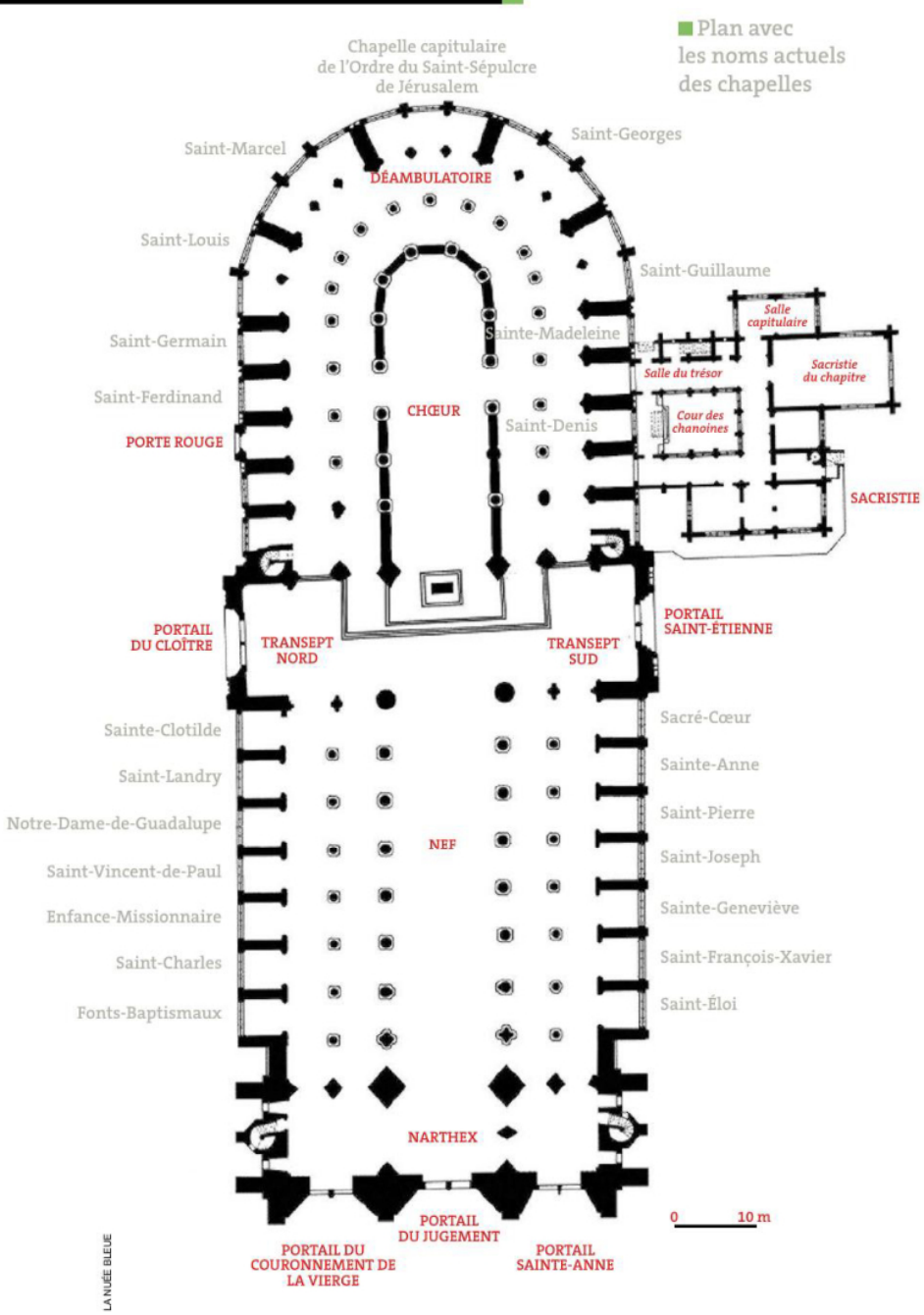
La couronne d'épines

La couronne repose dans son reliquaire. Destinée à la Sainte-Chapelle, elle a d'abord été déposée à Notre-Dame en 1239 et y est revenue en 1806 (ici, un détail).

P DELISS/GODONG/CORBIS

Les stalles dessinées par Robert de Cotte sont surmontées par des panneaux sculptés représentant des scènes de la vie de la Vierge.

La face cachée
DE NOTRE-DAME



Plan avec les noms actuels des chapelles

LA NUÉE BLEUE

La restauration de Viollet-le-Duc

La cathédrale qui nous était si familière avec sa flèche aujourd'hui disparue dans les flammes, était largement une reconstitution : celle de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, qui, chargé de la restauration en 1845 avec Jean-Baptiste Lassus, voulut un monument parfait, la cathédrale gothique par excellence, la seule qui pût convenir à la capitale de la France. Certes, Notre-Dame, construite d'un seul élan, était déjà très cohérente, comme le montre son plan (ci-contre). Ce n'est pas le cas des cathédrales de Beauvais ou de Toulouse ! Même si certaines options de l'architecte furent contestées, comme la restitution des fenêtres d'origine près du transept, le travail de Viollet-le-Duc ne fit pas que sauver la cathédrale ; il lui rendit tout son prestige. Ce que nous voyons est donc un faux Moyen Âge, mais un faux Moyen Âge crédible, savant, plus rationnel que romantique. Seule fantaisie, quelques statues au visage des architectes et, surtout, les célèbres gargouilles des tours. La restauration se termina en mai 1864 par une nouvelle consécration de la cathédrale.

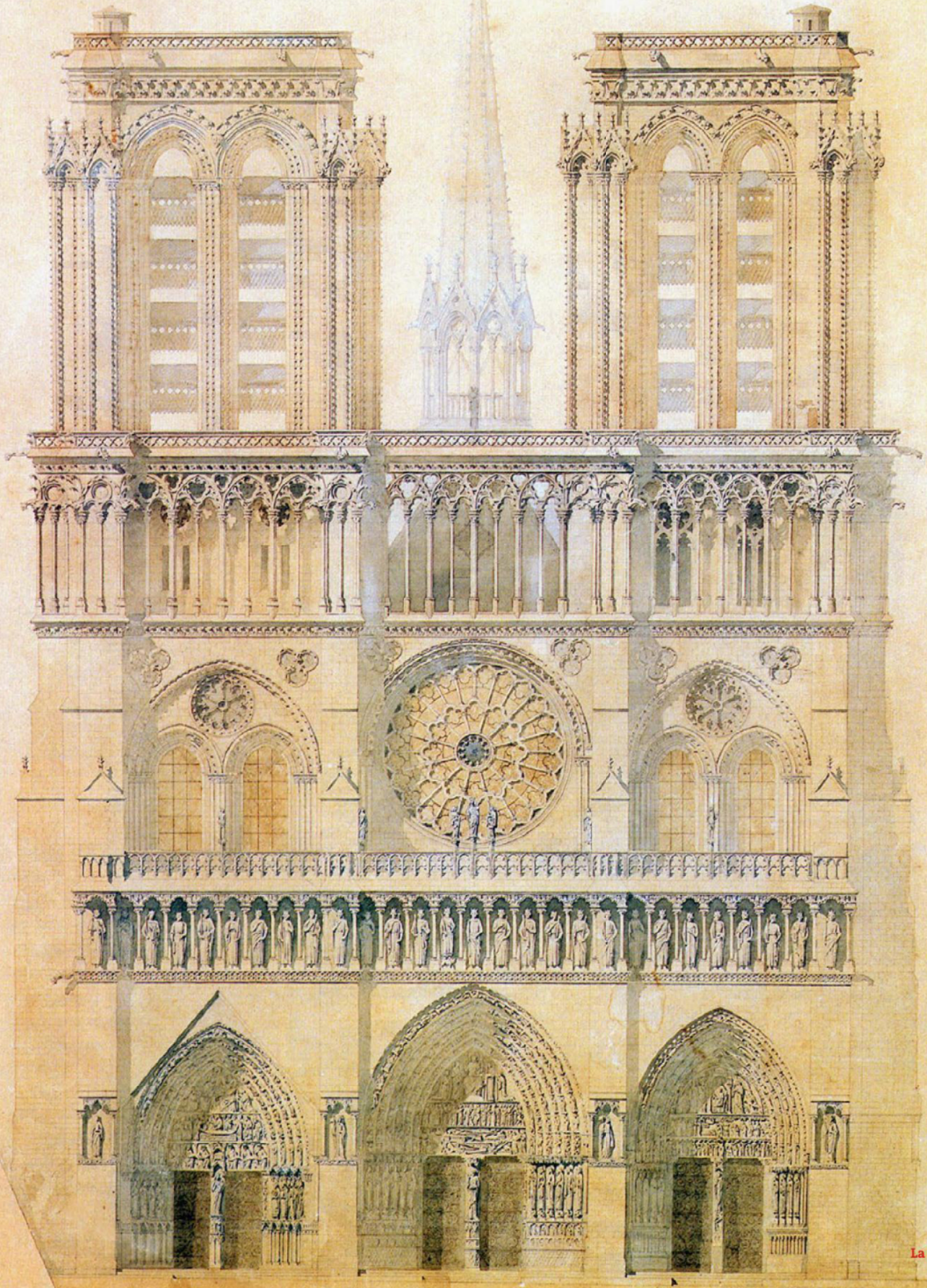
Paris, kilomètre zéro

Le point zéro des routes de la France, à partir duquel on détermine la distance de toutes les villes, se trouve sur le parvis de Notre-Dame. La dalle qui le matérialise n'a été posée qu'en 1924, mais déjà, sous l'Ancien Régime, on comptait les lieues à partir de Notre-Dame, et plus précisément à partir de l'« Échelle de justice », le pilori épiscopal où les condamnés venaient à genoux prononcer leur amende honorable. Même si les topographes trouvent ce point un peu fictif, le symbole est évident : tout comme le point zéro des voies romaines était, au Forum romain, l'« ombilic » de l'Empire de Rome, le « nombril » de la France, pays centralisé, est Notre-Dame de Paris !

Projet de restauration de la façade occidentale présenté au concours de 1843 par Viollet-le-Duc. Dessin au crayon et aquarelle.

RUE DES ARCHIVES/PVDE

VERS UNE ÉGLISE PARFAITE



La face cachée
DE NOTRE-DAME

La tête d'une chrétienté

À force d'admirer le monument, on pourrait oublier que Notre-Dame de Paris est d'abord une cathédrale, c'est-à-dire l'église mère des églises du diocèse de Paris. L'église mère des Parisiens… depuis que le diocèse de Paris est réduit à la ville de Paris, c'est-à-dire 1966. Auparavant, le diocèse de Paris, né au IIIe siècle, archidiocèse depuis 1622, embrassait une bonne partie de l'Île-de-France ; aujourd'hui, malgré ses 2 234 000 habitants, Paris est, en surface, un des plus petits diocèses du monde, 8 km sur 12.
La cathédrale est l'église de l'évêque. Il y a sa cathèdre, c'est-à-dire le siège qui exprime son autorité reçue des apôtres. Il y enseigne, ou y fait enseigner. C'est autour de Notre-Dame qu'est née l'Université de Paris avant qu'elle gagne le Quartier latin ; c'est à Notre-Dame que sont données les célèbres Conférences de carême. Il y célèbre, assisté par un clergé spécial de chanoines qui forme le chapitre cathédral. Le recteur de Notre-Dame est chargé de diriger toute la vie de la cathédrale. Les grands événements de la vie liturgique ont lieu à Notre-Dame ; non seulement les fêtes, mais la messe chrismale, les ostensions des reliques et les ordinations diaconales et presbytérales, comme ici, en 2012, où l'on voit le cardinal André Vingt-Trois et les ordinands, couchés à terre, se recueillir pendant les litanies des ordinations.
Certes, pour les Parisiens, Notre-Dame est un peu une église de l'exception : leur vie chrétienne se déroule ordinairement dans leur paroisse. Mais s'y retrouver signifie communier ensemble, former une Église. Le plus puissant symbole de cette unité : tous les baptêmes d'adultes ont lieu à Pâques à la cathédrale, comme ceux que Jean Paul II y célébra lors des Journées mondiales de la jeunesse de 1997. Du baptistère de Notre-Dame jaillit la vie du diocèse de Paris. ●

■ Ordinations sacerdotales célébrées par le cardinal André Vingt-trois, le 30 juin 2012.

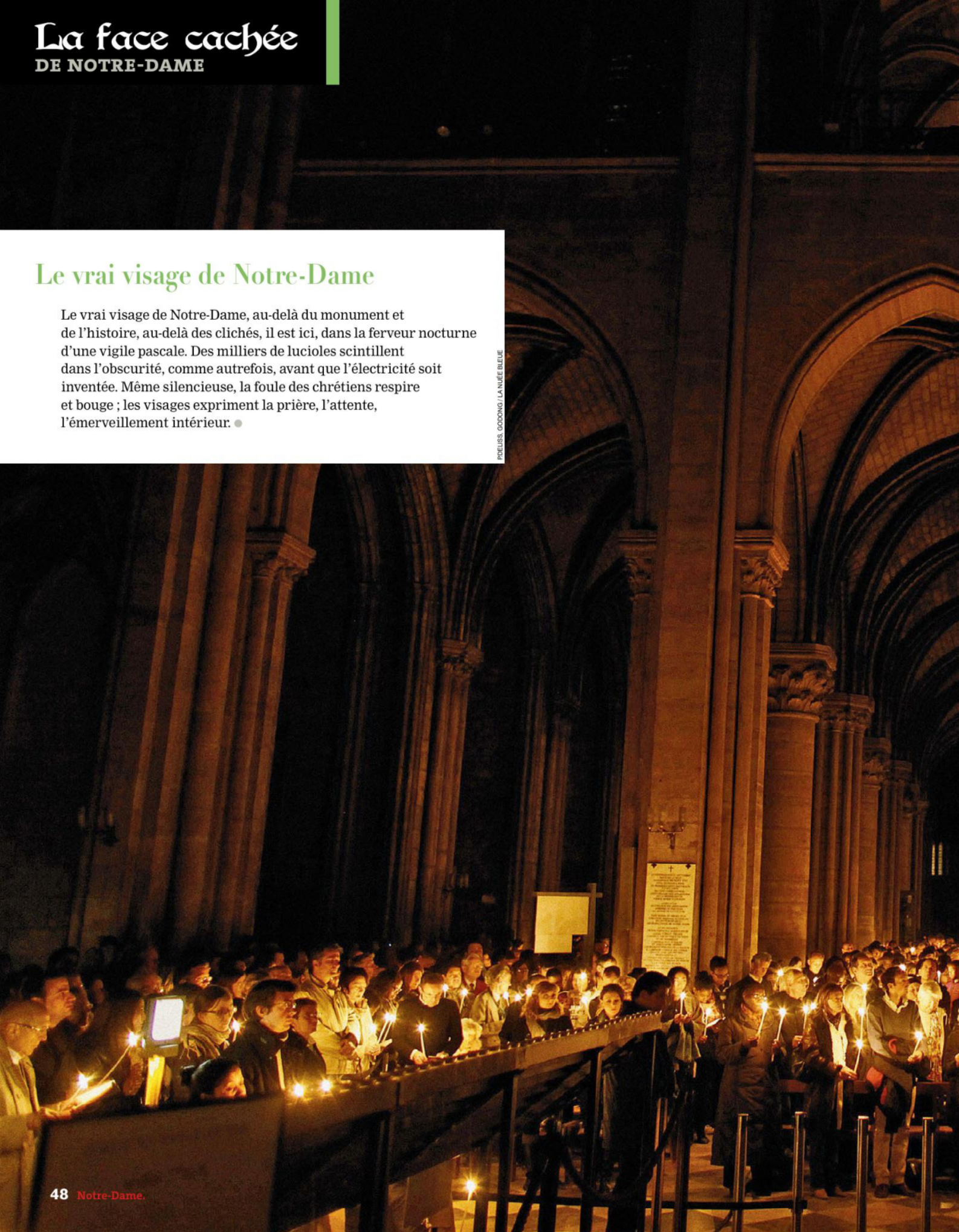
MÉLANIE FREY / RESERVOIRPHOTO

Aux bons soins de l'État

À qui appartient Notre-Dame de Paris ? À l'État, comme toutes les cathédrales antérieures à 1906, conformément à la célèbre loi de 1905. La répartition obéit à un principe simple : aux communes, les paroisses ; à l'État, les cathédrales. Notre-Dame de Paris est donc un monument national dont la nation assure l'entretien. Au quotidien, cela suppose une cohabitation harmonieuse entre les agents de l'État et le clergé de la cathédrale. Mais sans cela, les cathédrales, souvent anciennes et fragiles, seraient une charge ruineuse pour l'Église. *« Cette cathédrale, nous la rebâtirons tous ensemble »*, a affirmé le président Emmanuel Macron, qui a lancé une souscription nationale dès le 16 avril 2019. ●

Le vrai visage de Notre-Dame

Le vrai visage de Notre-Dame, au-delà du monument et de l'histoire, au-delà des clichés, il est ici, dans la ferveur nocturne d'une vigile pascale. Des milliers de lucioles scintillent dans l'obscurité, comme autrefois, avant que l'électricité soit inventée. Même silencieuse, la foule des chrétiens respire et bouge ; les visages expriment la prière, l'attente, l'émerveillement intérieur.



RDELISS, GODONG / LA NUÉE BLEUE

La muse

Elle a quelque chose d'une muse, d'une inspiratrice. Véritable œuvre d'art, Notre-Dame engendre d'autres œuvres, dans un dialogue du génie humain. Raffinés ou naïfs, les peintres, les photographes, les romanciers ont fait de la cathédrale une héroïne populaire.

Toutes les cathédrales inspirent, mais peu autant que Notre-Dame de Paris. Celles de Beauvais et de Strasbourg, deux géantes du Moyen Âge, n'ont pas encore trouvé leur peintre ou leur romancier. Notre-Dame de Paris, si. C'est même une de ses particularités. Déjà, au XV[e] siècle, le miniaturiste Jean Fouquet, quand les primitifs flamands et italiens élaborent des architectures fantastiques, donne sur une page des *Heures d'Étienne Chevalier* une vue extrêmement précise de la Cité, du Petit Pont encore couvert de maisons et surtout de Notre-Dame, parmi les toits et les clochetons de la Cité. Fouquet a même observé que l'une des deux tours est légèrement plus étroite que l'autre.

Notre-Dame a donc accompagné la naissance du réalisme en peinture à l'aube des temps modernes. Désormais, la cathédrale devient un des sujets favoris des auteurs de « vues », ces peintres des villes qui s'attachent à rendre la lumière, les ombres, l'ordre et le désordre des cités des hommes. Plus tard, c'est comme symbole du mystère de Paris dans son entier, ville exemplaire parmi les villes, avec ses quais, ses boulevards, son urbanisme, que Notre-Dame apparaît dans les séries des impressionnistes, tableaux de la quête d'une beauté chaque jour à la fois semblable et différente. Quant aux romantiques, ils s'interrogent sur le

de tous les temps

contraste entre un Paris profane qui rit, souffre et s'agite et ce grand vaisseau amarré depuis le Moyen Âge entre le fleuve et le ciel.

Mais Notre-Dame n'a pas fait qu'inciter à la recherche picturale. En faisant paraître, sous l'impulsion de son éditeur qui voulait un récit à la Walter Scott pour le public français, un roman qui a pris le nom de son personnage de pierre, *Notre-Dame de Paris,* le jeune Victor Hugo, qui n'était jusqu'alors connu que pour la bataille d'*Hernani,* querelle littéraire confinée au quartier des théâtres de la capitale, réussit à marier le roman populaire, l'intrigue romantique, la vision historique, et remporte un succès sans précédent. Hugo doit sa gloire à Notre-Dame et si le public actuel n'affronte plus guère *la Légende des siècles* ou *les Contemplations,* il relit toujours à neuf l'histoire d'Esmeralda et de Quasimodo. À la suite d'Hugo, des générations d'écrivains, d'illustrateurs, de graveurs, d'archéologues se lancent à la redécouverte d'un Moyen Âge qui, loin d'être un temps d'obscurité, fut brillant, complexe, rationnel et innovateur. Mieux : en exaltant la cathédrale, en critiquant son abandon et l'impéritie de ses responsables, Hugo précipite sa restauration et lance, avec Mérimée, le grand mouvement de sauvetage du patrimoine médiéval français. Si, aujourd'hui, on restaure la chapelle romane près de chez vous, c'est un peu à Notre-Dame de Paris que vous le devez. Paradoxalement, le traumatisme que fut la destruction de la Cité est à l'origine d'un intérêt nouveau pour le petit patrimoine, cet environnement des grandes œuvres bâties sans lequel elles perdent leur sens.

La restauration de Notre-Dame, telle qu'elle fut menée par Viollet-le-Duc, a une influence considérable : non seulement les architectes néogothiques ont pris le style d'Île-de-France pour modèle de réalisations parsemées de Berlin à New York, mais encore ils se sont attachés, à la suite du pionnier, à comprendre en profondeur la logique constructive des œuvres médiévales ; au-delà du pittoresque dans lequel se complaisaient les romantiques, gâbles et pinacles, l'école française de restauration a appris à respecter le monument, à ne pas gâter sa sobriété de formes ou sa simplicité de conception. Le danger de toute restauration est de réinventer un édifice fantasmé. Œuvre d'un siècle rationnel, Notre-Dame a enseigné aux architectes la raison et le goût dans la restauration. Et la voici de fait prenant part à la naissance de la modernité en architecture à la fin du XIX^{e} siècle.

Devenue figure populaire, Notre-Dame de Paris, avec ou sans le filtre hugolien, est devenue aussi le support d'un art populaire. Les gargouilles fleurissent à toutes les boutiques des marchands de souvenirs et s'agitent dans des dessins animés imaginés de l'autre côté de l'Atlantique. On peut observer que la cathédrale, dans ces œuvres récentes, finit par n'être plus qu'un décor, mais les mystères médiévaux, ces drames religieux, ne se donnaient-ils pas déjà devant les portails des églises transformés en fond de scène ?

Toutefois, c'est à la photographie qu'il revient désormais de servir le mieux Notre-Dame de Paris. Un monument est d'abord donné à l'œil ; avant de raconter une histoire, il est volume et formes. L'œil du photographe se tait et montre. À notre tour de nous taire et de montrer. ■

YVES COMBEAU

ARTOTHEK - CHRISTIE'S/LA COLLECTION

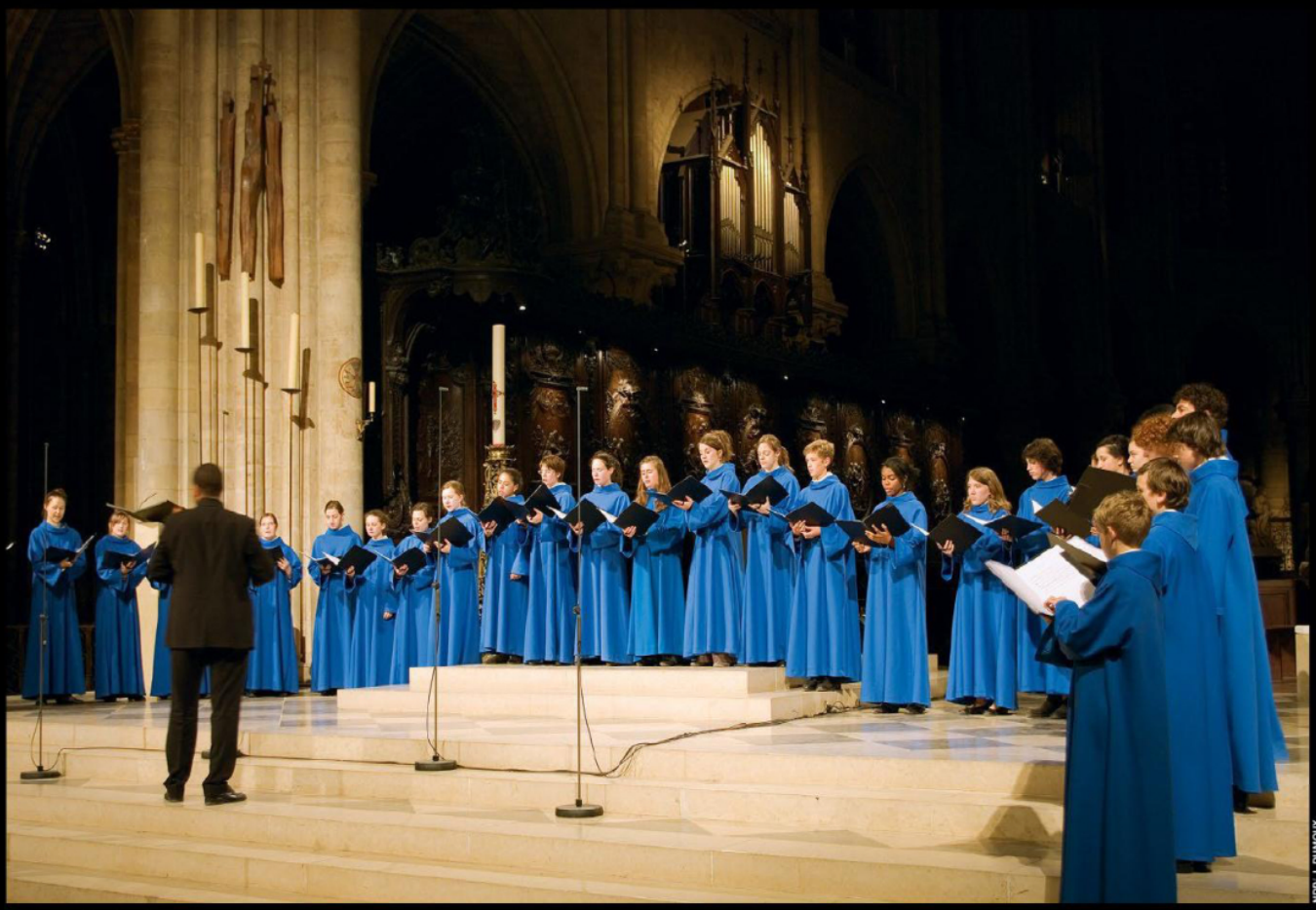
Soleil matinal sur Notre-Dame. Huile sur toile de Francis Picabia, 1906.

COLL. LERNER /SUPERSTOCK/SIPA

Notre-Dame de Paris. Huile sur toile d'Edward Hopper, 1907. Whitney Museum of American Art, New York.

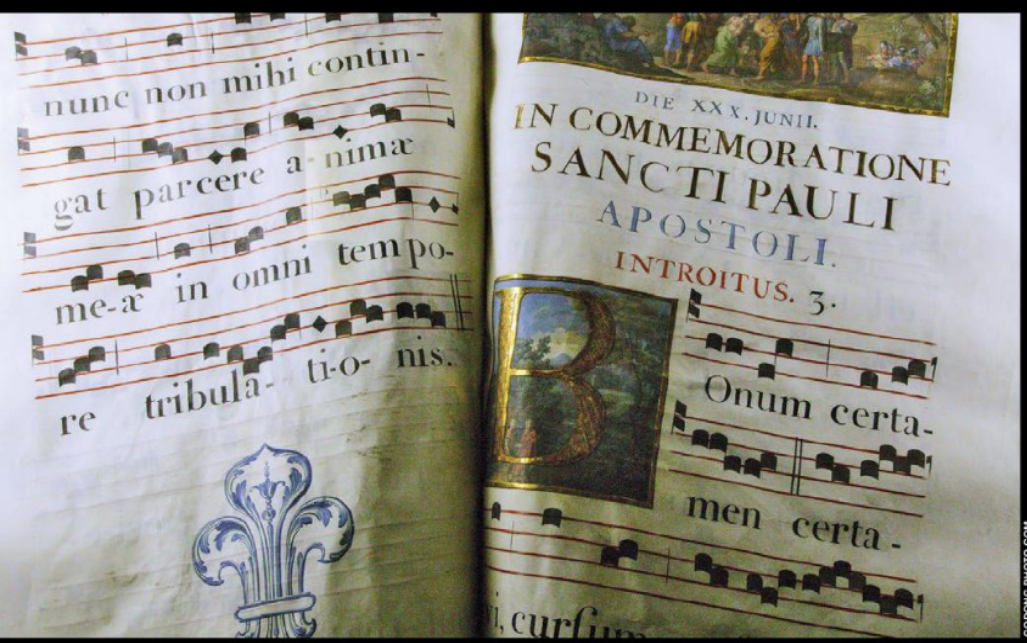
L'aimant des peintres

Peut-on dire que Notre-Dame est « pinacogénique », comme elle est photogénique ? Le mot n'existe pas, mais depuis qu'il y a des peintres, c'est-à-dire depuis le miniaturiste Jean Fouquet au XV^e^ siècle, ils peignent Notre-Dame. La perfection du monument, la beauté de son site – une cathédrale sur une île, c'est si rare –, la qualité spéciale de la lumière de l'Île-de-France ont toujours attiré les chevalets. De Claude Monet, qui tente, comme à Rouen, de saisir la magie des couleurs aux différents instants du jour à Edward Hopper, qui sculpte, à sa façon rêveuse, les volumes de la noire église des années 1920, les plus grands talents, Jongkind, Marquet, Matisse, le moins connu mais remarquable impressionniste Albert Lerebourg et bien d'autres, se sont attaqués à l'icône de Paris. Il y a un mystère autour de Notre-Dame, le même que celui qui tourmente tous les peintres : d'où vient cette beauté ?



NDP/ J. DUMONT

La maîtrise de Notre-Dame.



GODONG-PHOTO.COM

Ce volume du graduel datant du XVII[e] siècle est conservé au trésor de Notre-Dame.

Chanter pour Notre-Dame

La musique et la liturgie ont toujours été liées et le chant choral était déjà enseigné à la cathédrale de Paris au VI[e] siècle. Notre-Dame de Paris possède donc une maîtrise de haut niveau, héritière d'une longue tradition, puisque, à l'époque même de la construction de la cathédrale, le chant à plusieurs voix avait fait la renommée de la liturgie de Paris. Quant au grand orgue de 1733, épargné par la Révolution, modernisé par Cavaillé-Coll, Vierne et Cochereau, il se range parmi les plus célèbres instruments du monde. Plus que la virtuosité, c'est l'élévation spirituelle qui est recherchée. ●

Le grand orgue a été conçu au tout début du XV[e] siècle. Certains tuyaux sont d'origine.

NDP/G. BOULLAY

Notre-Dame de Paris et les poètes

Gravure de Gustave Doré, 1873.

De Villon à Claudel, Notre-Dame de Paris a inspiré les poètes. Mais pas seulement ; elle a aussi joué un rôle dans leur vie. Si Nerval évoque une sombre Notre-Dame d'avant la restauration dans ses *Odelettes,* si Francis Carco, dans *Au pied des tours de Notre-Dame,* se contente d'évoquer le quai aux Fleurs et le muguet de mai sur le parvis, pour d'autres, évoquer la cathédrale de Paris est prière. François Villon a célébré la Vierge Marie, et la cathédrale ; Arnoul Gréban, l'auteur du *Mystère de la Passion,* le plus grand poème dramatique du XV[e] siècle, était le maître de chapelle de Notre-Dame. Charles Péguy, lui aussi auteur de mystères, évoque à son tour la Vierge de Paris dans *la Présentation de Paris à Notre-Dame.* Cependant, le nombre d'œuvres littéraires qui évoquent directement la cathédrale de Paris n'est pas très important. Une cathédrale ne se raconte peut-être pas… Elle s'expérimente ; elle se vit par le corps, par les sens ; et surtout, elle est le lieu de la rencontre du Christ. C'est à Notre-Dame que, venu écouter les vêpres de Noël, Claudel a connu en 1886 la conversion qui devait orienter toute sa vie. *« J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable. »* L'enfance de Dieu : celle de l'Enfant-Jésus que nous offre cette belle statue dite de la Vierge du Pilier. Claudel n'est pas revenu par sa poésie dans Notre-Dame de Paris, mais c'est de Notre-Dame de Paris que tout a jailli.

Charles Péguy (1873 -1914) composa en 1911 *le Porche du mystère de la deuxième vertu,* où il énumère les saints patrons de Paris sculptés aux portails de la cathédrale.

Il vient un moment où saint
Marcel et sainte Germaine.
Et saint Germain lui-même
et notre grande amie
cette grande sainte Geneviève.
Et ce grand saint Pierre
lui-même ne suffit plus.
Et où il faut résolument faire
ce qu'il faut faire.
Alors il faut prendre son courage à deux mains.
Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout. (…)
Parce qu'aussi elle est infiniment bonne.
À celle qui intercède.
La seule qui puisse parler avec l'autorité d'une mère.
S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure.
Parce qu'aussi elle est infiniment douce.
À celle qui est infiniment noble.
Parce qu'aussi elle est infiniment courtoise.
Infiniment accueillante. (…)
À celle qui est infiniment riche.
Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre.
À celle qui est infiniment haute.
Parce qu'aussi elle est infiniment descendante.
À celle qui est infiniment grande.
Parce qu'aussi elle est infiniment petite.
Infiniment humble.
Une jeune mère.
À celle qui est infiniment jeune,
Parce qu'aussi elle est infiniment mère.
À celle qui est infiniment droite,
Parce qu'aussi elle est infiniment penchée.
À celle qui est infiniment joyeuse,
Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse. »

THE GRANGER COLLECTION NYC/RUE DES ARCHIVES

Gargantua sur les tours de Notre-Dame

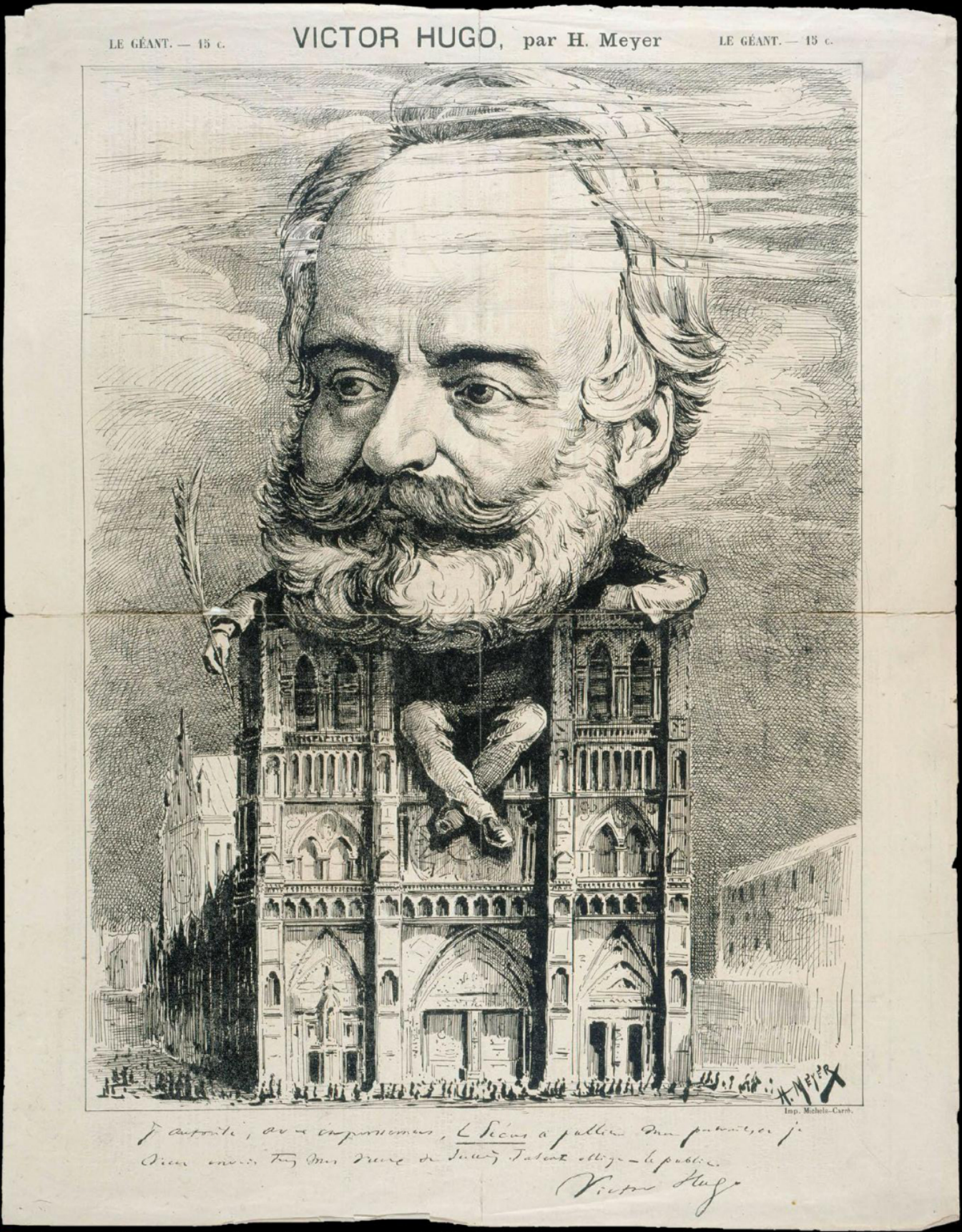
Rabelais n'est pas parisien, mais il a suivi ses études à Paris et il s'amuse à y envoyer son Gargantua qui, à son tour, se heurtera à la cuistrerie des maîtres de la Sorbonne… Et Gustave Doré, dans ses illustrations, s'amuse lui aussi. Voici Gargantua se reposant à cheval sur la cathédrale, accueilli par les Parisiens émerveillés. Le traitement que le géant leur réserve pour les remercier de leur accueil douchera cet enthousiasme ! Le célèbre graveur a représenté la cathédrale enserrée dans un Paris fantaisiste, mais peut-être plus proche de l'ancien quartier de la cathédrale que les esplanades d'aujourd'hui. Doré illustre bien cette redécouverte du Moyen Âge par le XIX^{e} siècle dont Notre-Dame de Paris a été un des déclencheurs.

La reine des cathédrales, le roi des romans

Lorsqu'en 1831 Victor Hugo écrit *Notre-Dame de Paris,* le sujet est neuf. La redécouverte de l'art « gothique » est encore timide ; le Moyen Âge est tenu pour un temps de ténèbres et Notre-Dame est au bord de la ruine. Cependant, les romantiques relisent les chansons de geste et Shakespeare, rêvent de grands drames historiques, écrivent des pièces sombres et complexes qui se jouent dans des décors de carton-pâte. Victor Hugo s'inspire d'abord de Walter Scott, mais il essaie aussi de décrire la réalité du Paris de 1482, sans prétendre à la rigueur historique – il défend son arbitraire de créateur –, mais sans verser dans le fantastique. Et au-delà du poète Gringoire, inspiré de François Villon, de la gitane Esmeralda et du bossu Quasimodo, c'est la cathédrale qui devient le personnage principal. Le livre III est tout entier consacré à Notre-Dame, son histoire, son état présent, la ville qu'elle domine. Quand Esmeralda danse sur le parvis, quand Quasimodo la met à l'abri dans la cathédrale, le lecteur se passionne.
Le succès du roman est foudroyant. Le plus bel hommage est sans doute celui de Jules Michelet, en 1833 : *« Je voulais du moins parler de Notre-Dame de Paris, mais quelqu'un a marqué ce monument d'une telle griffe de lion, que personne désormais ne se hasardera d'y toucher. (…) Il a bâti, à côté de la vieille cathédrale, une cathédrale de poésie, aussi ferme que les fondements de l'autre, aussi haute que ses tours. »*
En rendant à Paris et à Notre-Dame leur Moyen Âge, Hugo précipite aussi l'intérêt patrimonial. Le sauvetage de la cathédrale doit beaucoup à sa plume vigoureuse ; Hugo et Notre-Dame de Paris se sont bien servis l'un l'autre.

Victor Hugo (1802-1885) pousse, en 1831, à 29 ans, le grand cri d'alarme qu'est *Notre-Dame de Paris*, dont le succès populaire est tel qu'il déclenche une vaste opération de « consolidation » d'abord, puis de restauration de l'édifice. Cet extrait (Livre X, chapitre 4) décrit l'incendie de Notre-Dame.

Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braise, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure. À mesure qu'ils approchaient du sol, les deux jets de plomb liquide s'élargissaient en gerbes, comme l'eau qui jaillit des mille trous de l'arrosoir. Au-dessus de la flamme, les énormes tours, de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l'une toute noire, l'autre toute rouge, semblaient plus grandes encore de toute l'immensité de l'ombre qu'elles projetaient jusque dans le ciel. Leurs innombrables sculptures de diables et de dragons prenaient un aspect lugubre. La clarté inquiète de la flamme les faisait remuer à l'œil. Il y avait des guivres qui avaient l'air de rire, des gargouilles qu'on croyait entendre japper, des salamandres qui soufflaient dans le feu, des tarasques qui éternuaient dans la fumée. Et parmi ces monstres ainsi réveillés de leur sommeil de pierre par cette flamme, par ce bruit, il y en avait un qui marchait et qu'on voyait de temps en temps passer sur le front ardent du bûcher comme une chauve-souris devant une chandelle. Sans doute ce phare étrange allait éveiller au loin le bûcheron des collines de Bicêtre, épouvanté de voir chanceler sur ses bruyères l'ombre gigantesque des tours de Notre-Dame. »



MAISONS DE VICTOR HUGO/ROGER-VIOLLET

Caricature de Victor Hugo par Henri Meyer parue dans *le Géant* n° 10 du dimanche 28 avril 1868.

Le personnage de Quasimodo dans *le Bossu de Notre-Dame*, par les studios Walt Disney, 1996.

FIA/RUE DES ARCHIVES

Notre-Dame en Technicolor

Des gargouilles de Disney au sourire de Gina Lollobrigida en passant par les comédies musicales à grand succès de Luc Plamondon, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo a été décliné sous bien des formes !
Pour le public populaire du monde entier, Notre-Dame de Paris n'est plus une cathédrale, mais « la » cathédrale, le fond de décor du plus célèbre des drames d'amour. Et qu'importe que le portail, derrière l'Esmeralda en décolleté rouge, ne soit qu'un décor de studio ?
Certes, à chaque mouture, l'histoire et l'authenticité chrétienne sont quelque peu malmenées. Mais Notre-Dame n'a pas fini de revenir sur les scènes.

MORRIS RAYMOND/SIPA

Les chanteurs Garou et Hélène Ségara dans la comédie musicale de Luc Plamandon, 1998.

Gina Lollobrigida, dans le film franco-italien *Notre-Dame de Paris* de Jean Delannoy, 1956.

CORBIS

Les premières communiantes...

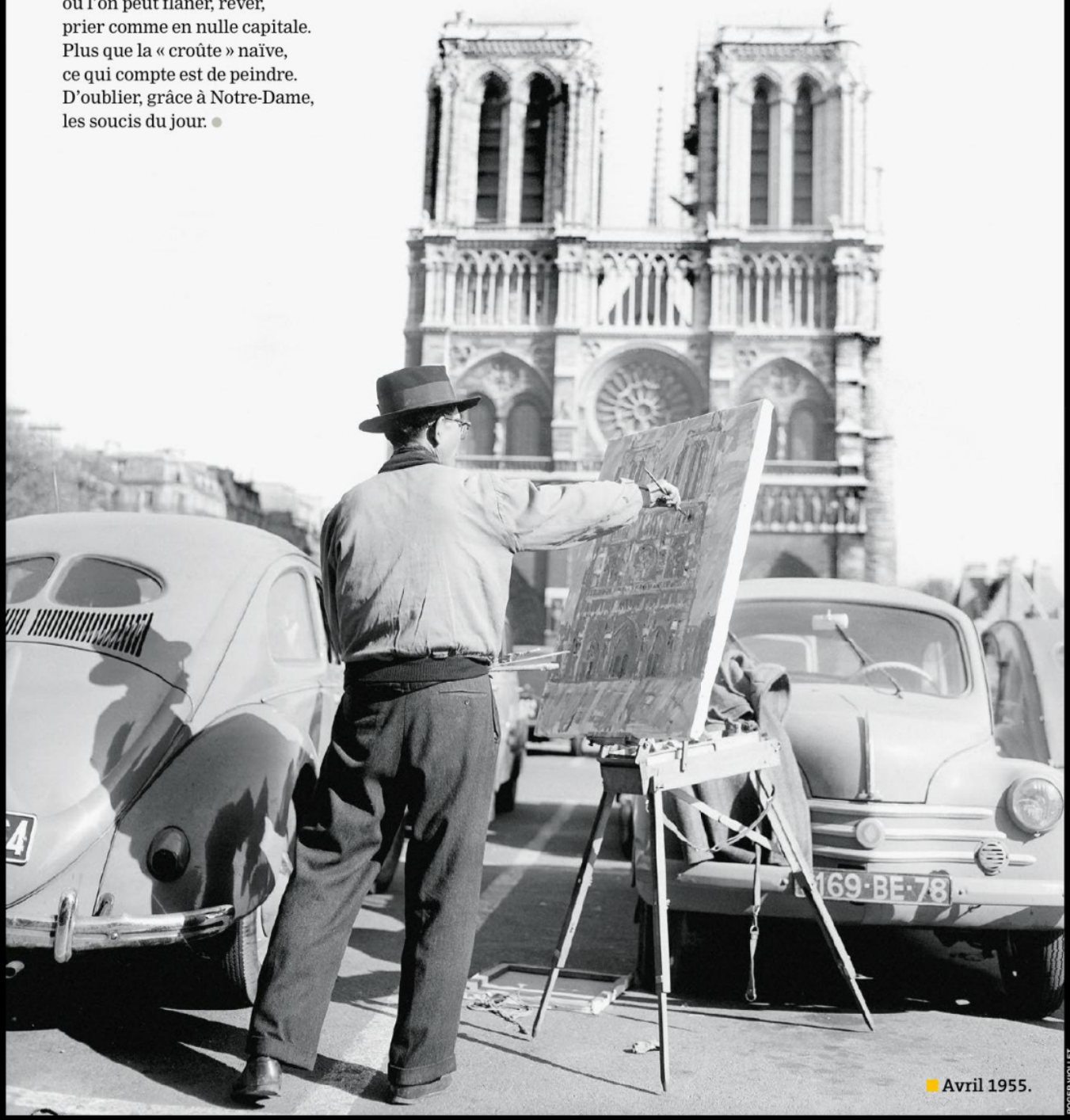
Une sœur de la Charité et une longue colonne de communiantes en procession sur le quai. Il n'y a pas si longtemps que ces cérémonies faisaient partie de la vie chrétienne. La gravité des petites filles ne trompe pas : tout cela est très sérieux. Mais le photographe a saisi toute la poésie de l'instant, l'immense édifice, les fillettes à son pied, les passants figés. Oui, la vie chrétienne est poétique, aussi.

Procession pour la Fête-Dieu, 15 juin 1941.

LAPI / ROGER-VIOLLET

... et les peintres du dimanche

Une 4 CV, un peintre à son chevalet, Notre-Dame. C'est le charme de Paris qui est à l'œuvre, la grande ville où l'on peut flâner, rêver, prier comme en nulle capitale. Plus que la « croûte » naïve, ce qui compte est de peindre. D'oublier, grâce à Notre-Dame, les soucis du jour.



Avril 1955.

ROGER-VIOLLET

JEAN-PIERRE LELOIR/LE BAR FLORÉAL

Fragments de beauté

Jamais les constructeurs de Notre-Dame de Paris n'ont pensé que la Seine serait canalisée un jour ni qu'il y aurait à la place de la berge un port de Montebello aux pavés envahis de flaques. Le reste, c'est l'œil du photographe qui le fait.
En 1951, une Notre-Dame miraculeuse s'élève dans l'eau, le pêcheur à la cigarette et au béret est pris entre deux visions…

DAVID TURNLEY/CORBIS

Instants de grâce

On ne saura jamais ce que regardent ces trois policiers de 1979 devant une Notre-Dame nettoyée, enfin, sous l'impulsion d'André Malraux, ni de quelle cérémonie sortent, soixante-dix ans plus tôt, ces paroissiennes aux somptueux chapeaux et ce garçonnet en costume de marin. En tout cas, tous sourient, même ceux qui ont peur de l'objectif. Notre-Dame, la reine des cathédrales, la mère-église de Paris, est aussi notre amie de toujours, familière, intime et souriante. Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de chacun d'entre nous. ●

ROGER-VIOLLET

Aller plus loin

PASCAL LEMAÎTRE /LA NUÉE BLEUE

ART ET HISTOIRE

- **Les Grandes Heures de Notre-Dame de Paris,** Pierre-Marie Auzas, *Gallimard, 1951.*
- **Huitième Centenaire de Notre-Dame de Paris. Recueil de travaux sur l'histoire de la cathédrale et de l'Église de Paris,** *Vrin, « Bibliothèque de la Société d'histoire ecclésiastique de la France », 1967.* Un travail riche et varié qui a beaucoup fait avancer la connaissance de la vie de Notre-Dame au cours de l'histoire.
- **Paris : une histoire religieuse,** Bernard Plongeron dir., *Beauchesne, « Histoire des diocèses de France », 1987.*
- **La Cathédrale,** Alain Erlande-Brandenburg, *Fayard, 1989.*
- **Le Grand Orgue et les organistes de Notre-Dame de Paris,** Bernadette Gérard et Roberte Méchard, *Borreda, 1989.*
- **Notre-Dame de Paris, les orgues,** Jean-Pierre Decavèle, *Association Maurice de Sully, 1992.*
- **Quand les cathédrales étaient peintes,** Alain Erlande-Brandenburg, *Gallimard, 1993.*
- **Les Cathédrales au XIXe siècle,** Jean-Michel Leniaud, *Economica, 1993.*
- **La Vierge, le Roi et le Ministre. Le décor du chœur de Notre-Dame,** *Musée des Beaux-Arts d'Arras, 1996.* Catalogue d'exposition.
- **Les Mays de Notre-Dame de Paris,** Annick Notter dir., *Musée des Beaux-Arts d'Arras, 1999.* Catalogue d'exposition.
- **Notre-Dame de Paris, cathédrale médiévale,** Claude Gauvard et Joël Laiter, *Le Chêne-Hachette, 2006.*
- **La Cathédrale Notre-Dame,** Thierry Crépin-Leblond, *Monum, Éditions du Patrimoine, 2000.*
- **Autour de Notre-Dame,** *Action artistique de la Ville de Paris, 2003.* Pour voir le quartier de Notre-Dame.
- **Le Sacre de l'empereur Napoléon, histoire et légende,** Jean Tulard, *Fayard, 2004.*
- **Le Sacre de Napoléon peint par David,** Sylvain Laveissière dir., *Musée du Louvre-Cinq Continents éditions, 2004.* Catalogue d'exposition.
- **Monographie de Notre-Dame de Paris et de la nouvelle sacristie,** Jean-Baptiste Lassus, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *éd. Jean-Michel Leniaud, Molière, « Les Introuvables du patrimoine », 2009.* Le livre de la restauration de Notre-Dame. Paru en 1856, épuisé depuis longtemps, enfin réédité.
- **Cathédrales et Pèlerinages,** C. Vincent et J. Picke dir., *Université de Nanterre, « Bibliothèque de la RHE », 2010.*
- **Robert de Cotte and the Perfection of Architecture in Eighteenth-Century France,** Robert Neuman, *The University of Chicago Press, 2010.*
- **Notre-Dame de Paris,** Alain Erlande-Brandenburg, photographies de Caroline Rose, *La Martinière, 1997.*
- **Les Racines des cathédrales,** Roland Bechmann, *Payot, 2011.*
- **Notre-Dame de Paris,** Cardinal André Vingt-Trois dir., *la Nuée bleue/Place des Victoires, 2012.* Une somme ambitieuse, rédigée par une quarantaine de spécialistes, historiens, historiens de l'art, théologiens, et abondamment illustrée. Probablement le plus bel hommage à Notre-Dame.

LITTÉRATURE

- **Notre-Dame de Paris, 1482. Les travailleurs de la mer,** Victor Hugo, Jacques Seebacher et Yves Gohin éd., *Gallimard, « La Pléiade », 1975.*
- **Présentation de Paris à Notre-Dame,** dans **Œuvres poétiques complètes,** Charles Péguy, Marcel Péguy éd., *Gallimard, « La Pléiade », 1975.*
- **Ma conversion,** dans **Œuvres en prose,** Paul Claudel, *Gallimard, « La Pléiade », 1968.*

SITES INTERNET

- **www.notredamedeparis.fr** Le site de la cathédrale, très complet, aussi bien pour la vie de Notre-Dame que pour son histoire, son architecture…
- **paris.3ds.com** Reconstitutions de Paris (et de Notre-Dame) en 3 D à toutes les époques.

PALESTINE-ISRAËL

UNE TERRE EN ATTENTE DE PAIX

la Vie VOYAGES

Cet automne, l'hebdomadaire *La Vie* vous invite à un voyage d'émotion au cœur du berceau des religions, terre de pèlerinage, pour un temps fort de découvertes et de rencontres avec ceux qui travaillent à bâtir la paix.

Du 10 au 19 novembre 2019, voyagez avec François Soulage :

Économiste français, il est l'un des pères du renouveau de l'économie sociale en France. Ancien président du Secours Catholique, il est aujourd'hui le président du collectif Alerte et de Chrétiens en Forum.

Votre itinéraire :

Tel Aviv – le lac de Tibériade – le Golan – Nazareth
Sébaste – Naplouse – Ramallah – Jifna – Bethléem – Hébron
Jérusalem – Jaffa

Extension possible du 19 au 21 novembre : Massada – Qumrân la mer Morte – Césarée – Haïfa – Saint-Jean-d'Acre

Licence 075 95 05 05 - Crédit photo : Fotolia/silver-john

Demandez la **documentation gratuite** au **01 56 81 38 12**
par mail à : **lavie@lesmaisonsduvoyage.com**
ou par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à :
Les Maisons du Voyage, 82 rue Bonaparte, 75006 Paris

LES MAISONS du Voyage

☐ Je désire recevoir gratuitement, sans engagement, la documentation détaillée du voyage en Palestine-Israël proposé par *La Vie*.

Nom/Prénom .....

Adresse .....

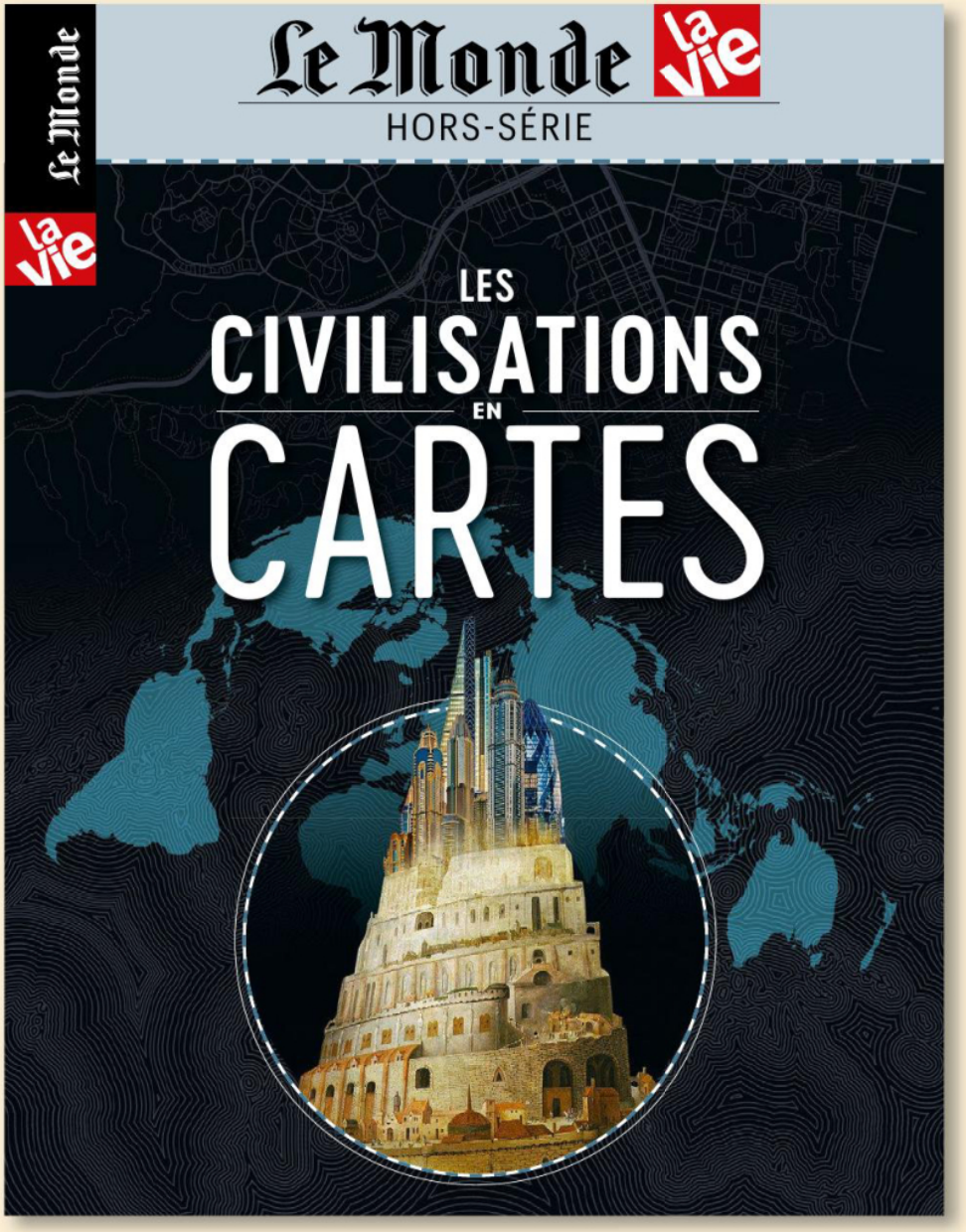
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Tél. |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| IvHSND

Courriel ..... @ .....

Je souhaite être informé(e) des offres ❑ de *La Vie* ❑ des partenaires de *La Vie*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Les Maisons du Voyage et Malesherbes Publications (MP), le responsable de traitement, utilisent vos données personnelles ainsi que celles du 2e participant dont vous avez obtenu l'accord, pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur les produits et services de MP. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse http://confidentialite.lavie.fr ou écrivez à notre délégué à la protection des données - 80 bd Auguste Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr



Et si nous regardions les civilisations autrement ?

Cet atlas inédit survole les frontières et les cours d'eau, les montagnes et les mers, en traversant les siècles, en passant par l'Égypte, Rome, la Chine, le monde arabo-musulman... Au-delà des clichés, les cartes racontent les grands chapitres de l'histoire de l'humanité.

Cet atlas original et magnifique, accompagné de textes concis des meilleurs spécialistes, nous invite à bousculer nos représentations pour mieux capter les vibrations du monde actuel.

LES CIVILISATIONS EN CARTES

Un hors-série Le Monde la vie
124 pages - 12 €
Chez votre marchand de journaux et sur Lemonde.fr/boutique